



Deux pamphlets
sur la langue:
du «joual» au
«meneu-meneu»
page B5

ARTS ET SPECTACLES

JOCELYNE LEPAGE

«**J**e est un autre », pourrait dire Marcelle Ferron à propos de la biographie que lui consacre Michel Brûlé et qu'il présente à la manière d'une autobiographie. Il suffit de s'entretenir cinq minutes avec Ferron — comme elle se nomme elle-même dans la conversation — pour s'en rendre compte. Cette femme, sans doute la première peintre québécoise à vivre comme un homme de son art, tient un discours plus complexe et plus tortueux que celui que lui prête Brûlé et, pour tout dire, s'amuse dans la vie à échapper à ceux qui veulent la saisir.

Mais la Ferron de Brûlé, c'est Marcelle Ferron quand même !

Une Ferron de cape et d'épée qui pourrait inspirer une formidable et coûteuse télé-série où interviennent quelques grands Québécois et Canadiens de ce monde, pas toujours dans leur meilleur rôle, des étrangers célèbres, des fédéralistes corrompus, un ou deux tours du monde, trois maris et quelques espions. Une Ferron aventurière, courageuse, éprise de justice sociale comme son frère, le docteur Jacques Ferron, un des plus grands écrivains québécois, et comme son père, Alphonse, ce notaire qui fut un héros pour ses enfants.

L'Esquisse d'une mémoire, de l'éditeur des Intouchables, sera en librairie dès mardi.

Le livre se lit comme un polar. Et certaines anecdotes, surtout celles qui concernent la crise d'Octobre à laquelle Jacques Ferron a été mêlé de près, pourraient secouer les puces que le temps a endormies.

« C'est son texte à lui », dit Marcelle Ferron que nous avons rencontrée chez elle. « Michel Brûlé a choisi des morceaux dans un ensemble d'entretiens. Nous nous sommes rencontrés une fois par semaine pendant trois mois. Il n'a rien enregistré. Mais tout ce qu'il dit est vrai. J'espère que ça ne fait pas trop *Allô Police*. Je veux bien régler quelques comptes, mais je ne veux quand même pas finir en prison. »

« C'est son histoire, à elle », dit pour sa part Michel Brûlé qui a choisi le *je* de l'histoire « parce que cela donne un caractère intimiste au texte et colle parfaitement à la personnalité attachante de Mme Ferron. » Et comme Ferron retient mieux les idées que les dates, l'éditeur a fait de nombreuses vérifications pour tout ce qui était vérifiable.

Il faut dire par ailleurs que le fait de se confier ainsi à un jeune auteur, éditeur de livres populaires en plus, et de lui laisser carte blanche, ressemble à Marcelle Ferron.

« Pourquoi j'ai accepté sa proposition ? Eh bien, vous savez, Michel a 32 ans, c'est comme s'il était mon petit-fils. (Je suis grand-mère et même arrière-grand-mère maintenant). Je le trouvais sympathique. Et comme il n'y a pas grand-chose d'écrit sur moi, sauf quelques petits catalogues, surtout faits en Europe, je me suis dit pourquoi pas, j'ai une oeuvre importante et je continue toujours de travailler, on montrera mon travail, ce sont les photos qui comptent le plus dans ce livre ! » Il y a trois cahiers de photos dans la biographie. Un premier contient une trentaine de photos de famille et d'archives. Les deux autres sont consacrés à des reproductions en couleurs des tableaux et des verrières réalisés par Mme Ferron.

Aventurière, Marcelle Ferron, née infirme comme elle dit, promise à une mort précoce mais toujours très vivante à 72 ans, l'a certainement été. Elle l'a été dans sa vie personnelle sur laquelle elle est d'une discrétion à peu près absolue.

Voir **FERRON** en B 6



Marcelle Ferron en compagnie de l'auteur et éditeur Michel Brûlé, devant une oeuvre de Ferron datant de 1994, *Le Promeneur*.

Ferron de cape et d'épée!

UN DOCUMENT
TÉMOIGNAGE
DE NOTRE
TEMPS

Stanké

**Pierre Elliott
TRUDEAU**

À contre-courant

Textes choisis
1939-1996



Livres

Comment peut-on être si heureux?

GILLES TOUPIN

Il lui a suffi d'écrire le mot FLEUVE en haut de la page, « en capitales marines », et « la feuille aussitôt a commencé de frémit, des vagues se sont mises à clapoter, la surface de l'eau s'est troublée, une forme immense a surgi en jetant dans l'air une colonne d'écume ».

Un livre magnifique venait de naître.

Après la terre (*L'Oeil américain*), après l'air (*Lumière des oiseaux*), Pierre Morency perpétue la magie de ses « Histoires naturelles du Nouveau Monde » avec *La Vie entière* dont le thème central est cette fois l'eau, plus précisément le Saint-Laurent, ce « chemin qui marche ». En fait, ce livre, c'est une histoire d'amour, une histoire de bonheur : « Depuis le début, écrit-il, je suis en toi et toi je coulerai jusqu'à la fin. »

Et il y a tant de moments bénis dans ces pages, tant d'exaltations et de ravissements, tant de regards étonnés sur la vie, les choses, les oiseaux, les bêtes, la flore, les hommes et les souvenirs de l'enfance que l'on se demande bien comment le poète peut être si heureux, malgré le siècle, malgré la mort, malgré « l'envers de la merveille » comme il dit lui-même.

En entrevue, Pierre Morency expliquera que tout n'est pas si simple, qu'il y a dans l'écriture ces longs mois de profonde solitude, de labeur incessant reclus dans la maison d'été de Gabrielle Roy à Petite-Rivière Saint-François, qu'il n'a pas une haute opinion de ce siècle,

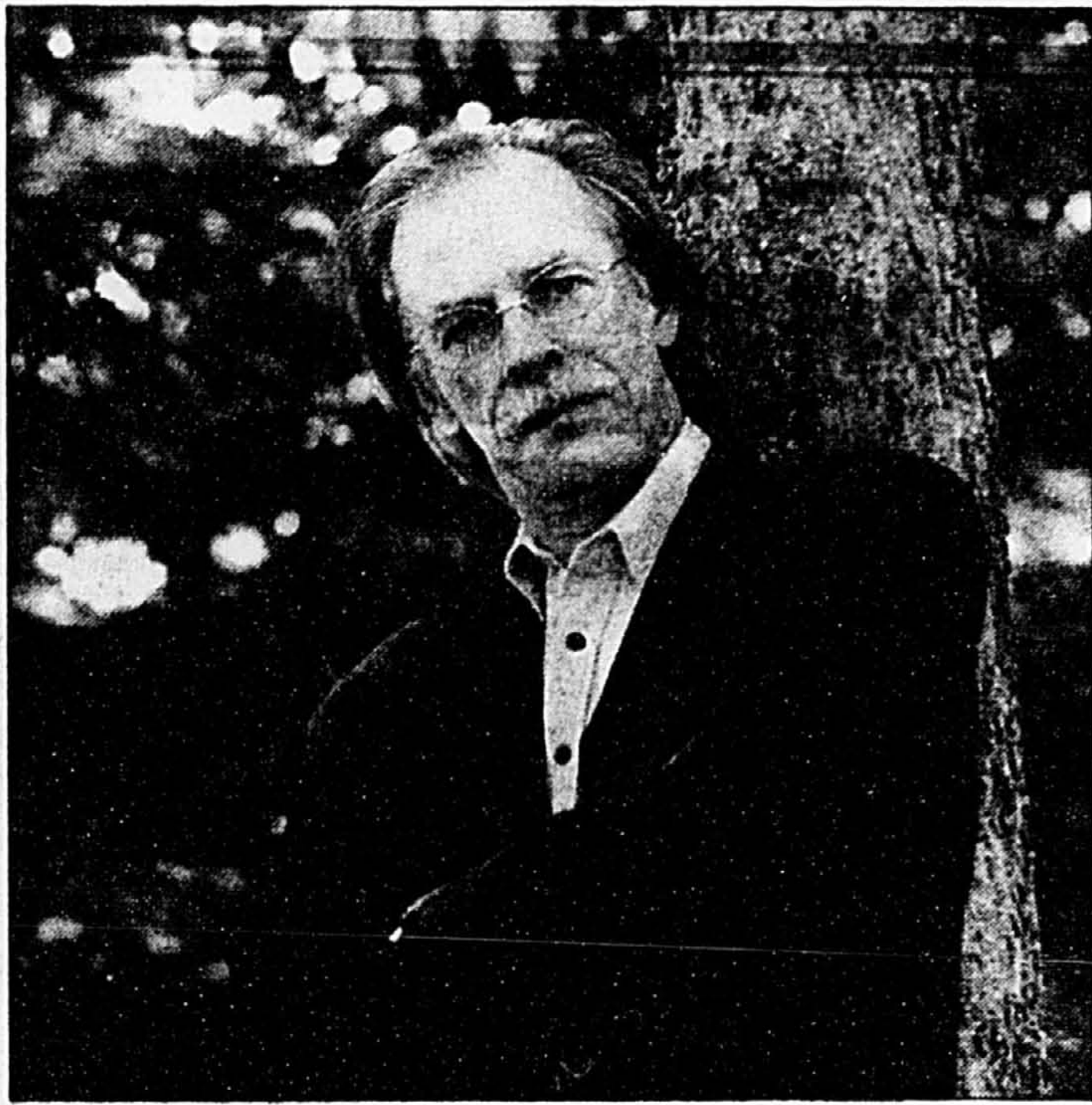
comme il le montre bien dans un chapitre intitulé « Époque », pas plus d'ailleurs qu'il ne tient en haute estime la nature humaine en général. « Heureusement, dit-il, que la vie m'a fait rencontrer quelques êtres humains exceptionnels. »

La réponse du bec-scie

Or, *La Vie entière* est une recherche émouvante de réponses, de contrepois à la lourdeur et même à l'horreur de l'époque : « Dans quel temps aura passé mon temps de vivant ? » demande Pierre Morency. La réponse, c'est un « canard lumineux », un bec-scie couronné qui la lui apporte : « Il plonge encore et m'entraîne si loin à sa poursuite que bientôt une sorte de lueur monta des obscurités liquides. Elle était là la réponse. Elle se nommait : profondeur. Nous aurons vécu, me souffla une voix venue de loin, dans un temps témoin de toutes les plongées. »

Comme dans *L'Oeil américain* et *Lumière des oiseaux*, c'est à travers ses expériences de la faune et de la flore, amassées au fil des ans comme autant de couches sédimentées de souvenirs, que Pierre Morency débusque des instants de grâce qui l'amènent parfois à une sorte d'illumination, comme lors de cet après-midi de septembre dans son île d'Orléans où il sentit son « corps tout à coup » se délester « de ses enveloppes de pesanteur ». Et « j'ai senti, écrit-il, ruisseler dans mes membres ce bien-être qui vient parfois de la fusion amoureuse, quand on a touché le rivage désirable. (...) Ce qui s'appelle l'éternité n'est sans doute pas plus ample. »

Mais ces souvenirs, à la différen-



Pierre Morency

ce des ouvrages antérieurs, sont aussi faits cette fois d'êtres chers et fabuleux, de son père Louis le creuseur de puits, de son grand-père Castor dont il imagine le passage vers la mort comme un voyage sur le fleuve vers une île accueillante. En compagnie de ces personnages, en compagnie du

huart, de la sterne pierregrain, du renard, du martin-pêcheur, des bécassines, des ratons laveurs et des carouges, Pierre Morency a le don d'éveiller en nous ce qui est déjà là ; il est un révélateur des merveilles d'étonnement qui nous habitent.

Mais encore plus, cet éveilleur

nous légue avec *La Vie entière* un art poétique et un art de vivre : « Jamais je n'arriverais à rien écrire de vivant si je ne savais pas voir ce qui vit dans la plus humble présence, dans l'objet le plus usuel, le plus banal, dans la réalité la plus ordinaire offerte par notre destin de chaque jour. (...) Comment peut-on rendre, par l'art, les grands sentiments de l'existence humaine, les questions qui agitent les profondeurs, les lignes de force du tissu social, comment rendre les premiers mouvements de l'âme si l'on a pas su porter un regard enchanté et presque bienveillant sur la plus simple manifestation de la vie autour de soi ? »

Ce regard enchanté nous enchante à notre tour. Dans la gravité, dans la profondeur, dans la beauté du monde, l'écrivain laisse transpirer à chaque page son désir d'écrire, cet art pour lequel il a décidé de « consacrer jusqu'à la fin » ses meilleures forces. Et c'est heureux, la cinquantaine accomplie, qu'il en soit ainsi, qu'il annonce ce « travail qui occuperait les années, les décennies à venir : l'attention à porter à chaque chose, à chaque objet, à chaque être vivant, à chaque beauté humble de la flore et de la faune ».

Lorsque le lecteur se reconnaît autant dans un livre, lorsqu'il reconnaît autant le pays qu'il habite, c'est que ce livre est un grand livre, un immense livre, immense comme le Saint-Laurent.

LA VIE ENTIÈRE (Histoires naturelles du Nouveau Monde), Pierre Morency. Éditions du Boréal, Montréal, 1996, 288 pages.

PRATIQUE

La fièvre Montignac

PAUL ROY

L'été dernier, à la campagne, quand on distribuait de la bière ou des whippets, je faisais semblant de m'offusquer : « Et mon régime Montignac ! »

À la même époque, aux bulletins télévisés, on parlait quotidiennement de la loi américaine Helms-Burton, menaçant les entreprises faisant affaire avec Cuba. Un soir, après les nouvelles, Alice (5 ans) paraît embêtée : « Papa, le régime Castro, est-ce que c'est comme ton régime Montignac ? »

Tout ça pour dire qu'à *La Presse* — comme peut-être dans votre milieu de travail —, le « nutritionniste autodidacte » Michel Montignac — il a une formation en sciences politiques — semble avoir autant d'adeptes que feu Luc Joutet en avait à Hydro-Québec !

Il faut voir, chaque midi, la salle de rédaction se diviser en deux : les « Montignac » et les autres. (Je fais partie des deux groupes : « Montignac », mais résolument tricheur, ce qui ne m'empêche pas d'avoir perdu quelques livres en suivant ses conseils.)

Parlant de livres, Michel Montignac en a vendu cinq millions depuis 10 ans : *Je mange, donc je maigris*, *Comment maigrir en faisant des repas d'affaires*, *La méthode Montignac - spécial femme*, des livres de recettes, et son dernier-né : *Restez jeune en mangeant mieux*.

C'est d'ailleurs pour faire la publicité *Restez jeune* que le « maître » s'est pointé à Montréal il y a une huitaine.

Nous avions rendez-vous à son hôtel pour le petit déjeuner.

Une surcharge pondérale

Je l'imaginais aristocrate et fendant, je l'ai trouvé simple et gentil. Il a 52 ans, il est assez grand (1m 80), assez mince (76 kilos) et assez chauve. Il portait un complet gris, une cravate et des lunettes.

Allait-il tartiner ses toasts de confitures sucrées ? Je salivais à l'idée de voir l'homme manger. Pas de chance, il n'a rien pris. Sauf un café... qu'il n'a pas bu !

Ce qui m'a rappelé un passage de *Je mange, donc je maigris* dans le-

quel il explique qu'en société, plutôt que de faire un plat de son régime, mieux vaut parfois accepter un plat défendu, quitte à ne pas y toucher. Personne ne s'en apercevra, résumait-il.

Issu d'une famille de commerçants de la région de Bordeaux, Michel Montignac se voit très tôt affu-

à droite, les index bas. Des exemples : la bière a un index de 110, les frites et le pain blanc de 95. Un hamburger-frites arrosé d'une petite rousse avec ça ?

Au bas de l'autre colonne, on trouve les légumes verts (15), les pâtes intégrales, les pois chiches, les carottes crues (30)... Bizarrement, les carottes cuites ont un index de 85.

Finie l'obsession du « no fat », comme il dit. Et ce n'est pas Michel Montignac qui va vous empêcher de manger du foie gras avec votre brocoli. Un verre de rouge ? Deux, si vous voulez !

Son attachée de presse raconte que notre homme s'est retrouvé au restaurant La Spaghettata de la rue Laurier, à son arrivée à Montréal, l'autre jour. Qu'a-t-il mangé ? Bave, légumes verts et verre de vin. On ne peut plus cacher !

Dans *Je mange, donc je maigris*, Michel Montignac élabore une théorie des combinaisons alimentaires. Il ne fallait pas mélanger lipides (viandes, etc.) et féculents. Dans *Restez jeune*, il n'en fait presque plus mention.

« On aboutissait au même résultat mais j'ai changé ma démarche quand j'ai vu que mes détracteurs focalisaient là-dessus, explique-t-il. On disait que ce n'était pas scientifique. »

Scientifique ou pas, Michel Montignac semble vendre ses livres comme de petits pains (de blé complet) chauds.

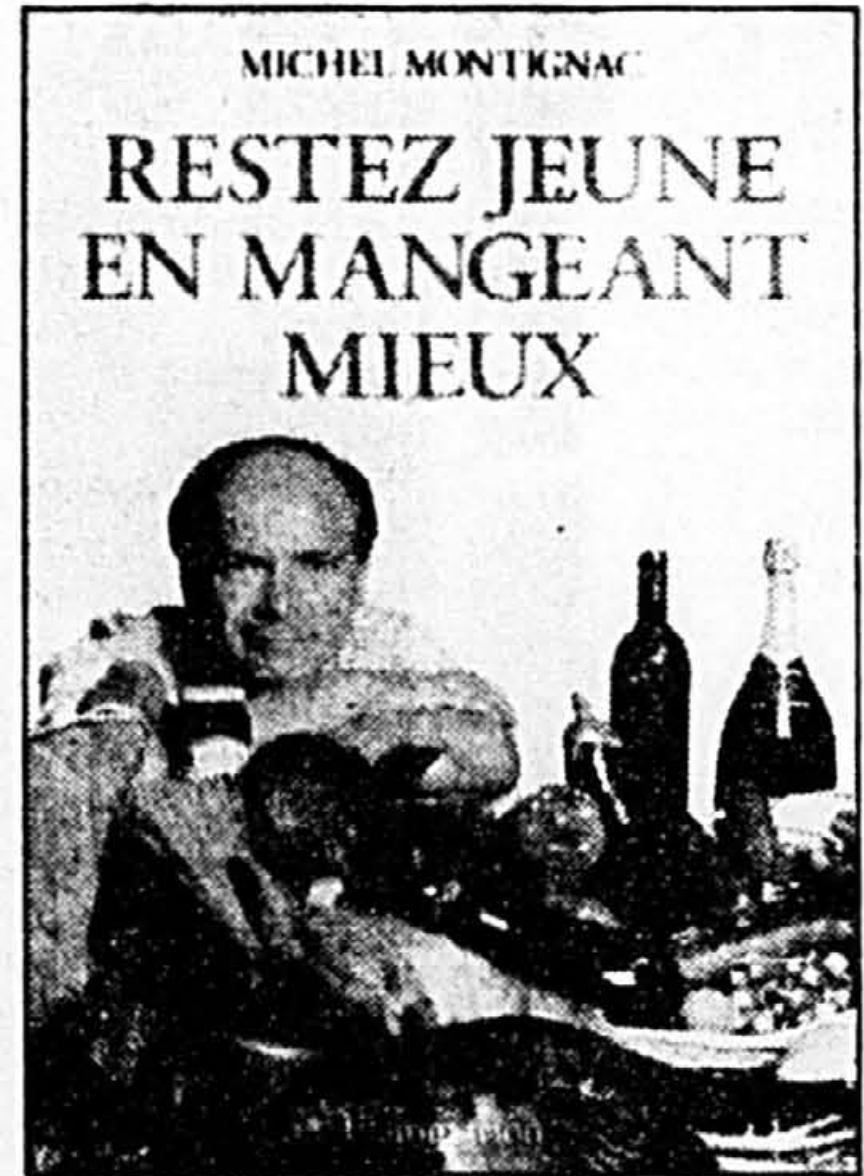
Riche ? Non, répond-il. Il dit avoir perdu beaucoup d'argent lors de la faillite de son premier éditeur. Et depuis, il dit consacrer toutes ses ressources à ses « recherches ».

Il vit sur une ferme de 50 hectares de montagne en Ardèche, où il se livre à différentes cultures biologiques expérimentales et où il crée quelque 200 produits « Montignac » différents : céréales, chocolat, champagne. Ces produits sont distribués sous licence dans 800 points de vente à travers la France.

« Je ne suis pas un homme d'argent, dit-il. Je vis modestement, je n'ai pas de grands besoins. »

Son prochain livre traitera des effets thérapeutiques du vin.

RESTEZ JEUNE EN MANGEANT MIEUX, Michel Montignac. Flammarion, Paris, 1996, 250 pages.



blé d'une importante « surcharge pondérale », comme il dit. « J'ai beaucoup souffert de cette différence. On m'appelait Patapouf, Grosse Patate, j'étais dernier en gymnastique. »

Dès l'âge de huit ans, il dit s'être intéressé à la diététique. Mais ce n'est que beaucoup plus tard, vers le milieu des années 80, que ses lectures et ses « recherches » l'ont amené à conclure que « le facteur clé de la prise de poids résidait dans un dérèglement du pancréas qui s'appelait l'hyperinsulinisme et qui favorisait le stockage des graisses ».

Pour maigrir, conclut-il, on n'a qu'à manger moins de glucides à index glycémique élevé et plus de glucides à index glycémique bas. C'est de cette façon qu'il dit avoir perdu 15 kilos en quelques mois. On trouve ces index glycémiques en page 137 de *Restez jeune en mangeant mieux*.

Le tableau comprend deux colonnes : à gauche, les index élevés,

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 Annabelle	Marie Laberge	Boréal	(2)
2 Instruments des ténèbres	Nancy Huston	Leméac / Actes-Sud	(6)
3 C'est pour mieux l'aimer mon enfant	Christine Brouillet	La Courte Échelle	(5)

Essais

1 L'amour en guerre	Guy Corneau	L'Homme	(2)
2 Dialogues en ruines	Laurent-Michel Vacher	Liber	(2)
3 Ma petite histoire de la Nouvelle-France	Gilles Proulx	Proteau	(1)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 Le Monde perdu	Michael Crichton	Laffont	(3)
2 La Galère d'Aatérix	A. Uderzo / R. Goscinny	Albert René	(1)
3 Expiation	Patricia MacDonald	Albin Michel	(1)

Essais

1 Initiales B.B.	Brigitte Bardot	Grasset	(2)
2 Pavarotti, de vive voix	L. Pavarotti / W. Wright	Plon	(1)
3 La dixième révélation de la Prophétie des Andes	James Redfield	Laffont	(7)

Livres pratiques

1 Guide de l'auto 1997	J. Duval / D. Duquet	L'Homme	(2)
2 Le Petit Larousse illustré 97	En collaboration	Larousse	(7)
3 Horoscope 1997	Anne-Marie Chailfoux	7 Jours	(2)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champligny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

Pour FAIRE LE POINT sur l'actualité

chaque samedi dans



lisez le cahier Plus



LE CHEMIN SAINT-JACQUES de ANTONINE MAILLET

« La célèbre Acadienne, pour une fois, avait vraiment la bride sur le cou. [...] »

Un beau chapeau, plein de lapins roses à pois verts, surprises braconnées dans le champ mal gardé — heureusement — de la tradition orale. »

RÉGINALD MARTEL La Presse

LEMÉAC la littérature d'aujourd'hui

SOCIÉTÉ DE LA SLA DU QUÉBEC (Sclérose Latérale Amyotrophique)

- Maladie terminale
- Perte d'autonomie progressive
- Cause inconnue
- Aucun remède ou traitement

Besoin urgent de fonds pour services aux malades : recherche, informations, conseils, appareils, etc.

Pour informations communiquez avec le bureau de la :

Société de la SLA du Québec 3958, rue Dandurand Montréal (Québec) H1X 1P7 Tél. ou téléc. : (514) 725-2653

LIBRAIRIE RAFFIN

de GUY CORNEAU

« L'AMOUR EN GUERRE »

21,95 \$ - 20 % - 17,55 \$

MONTRÉAL 8722-ST-HUBERT 274-2870

REPENTIGNY GALERIES PLYMOUTH 581-9882

LAVAL 2512, DANIEL-JOHNSON 882-0638

GUY CORNEAU

L'Amour en Guerre

2425850 A20

Livres

ROMAN

Toute violence est regrettable...

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

J'avoue que je n'étais pas très chaud à l'idée de faire la recension d'un thriller écrit par un auteur d'ici, qui enseigne la philosophie (!) dans un cégep d'ici et dont l'action se déroule ici, parmi nos racines sacrées.

L'épiderme de nos auteurs, peut-être éprouvé par le froid de nos hivers, est particulièrement sensible à la moindre observation. Une critique franchement négative suscite presque toujours la rage au coeur, des lettres indignées et des boîtes vocales saturées de la part de nos scribes endoloris, de leurs parents, conjoints(es), amis(es), bref, de la moitié du Québec!

Mais je ne serai pas obligé de déménager, de filtrer mes appels ou de commencer à vivre avec les Anglos du West Island: le thriller de Jean-Jacques Pelletier, *Blunt, Les treize derniers jours*, mérite sa place dans nos bibliothèques.

Sauver sa peau

Depuis neuf ans, l'ex-agent se-

cret Nicolas Strain se cache sous l'identité d'Horace Blunt pour sauver sa peau.

Durant sa carrière, il a appris des secrets variés et ses anciens employeurs estiment qu'une mort prématurée serait la meilleure garantie d'une discrétion permanente. Mais une série de mystérieux attentats terroristes frappe Montréal: carnage dans une piscine, saccage d'un club Nautilus, massacre dans un magasin d'aliments naturels. Certains indices laissent croire qu'il s'agit du prélude à une offensive visant plusieurs grandes villes des États-Unis. La CIA, le NSA et autres acronymes entrent en piste et demandent à Blunt, qui est sur place, de faire enquête.

Fidèle aux héros de la majorité des thrillers, Blunt va faire preuve d'une capacité d'analyse aiguë, séduire une paire de femmes séduisantes, constater un taux de mortalité élevé parmi ses amis et confondre le méchant dans les règles de l'art.

Le thriller ne lèvera pas une sérieuse hypothèque sur votre sommeil ni ne blanchira vos nuits, mais il se lit agréablement avec le minimum de suspense qui assure une

lecture jusqu'à la dernière page. Les personnages manquent de profondeur et l'auteur, volontairement sans doute, ne donne aucune description physique, mais le récit n'en est pas trop handicapé pour autant. Le lecteur reconnaît, bien sûr, tous les lieux — cafés rue Saint-Denis, restaurant avenue Laurier, etc. — mais le roman ne reste pas empêtré dans le terroir.

L'auteur a en outre évité le joul sans donner l'impression d'un langage artificiel. De plus, il émaille son récit de succulentes remarques et de descriptions pertinentes: « Comme à chaque fois qu'il se passionnait pour les dernières trouvailles de la bêtise militante. » Ou encore: « Blenny tenait son nom des traces qu'avait laissées sur son visage toute une série de maladies intimes mal soignées. » La description d'un lendemain de brosse atteint des sommets: « Vingt minutes plus tard, il sortait de la salle de bains, propre, rasé, quasi utilisable. Sous son crâne, les pulsations s'étaient stabilisées à une intensité supportable. Il suffisait qu'il bouge avec lenteur et précaution. Au moindre mouvement brusque, il avait cependant l'impression que sa

boîte crânienne se déplaçait sans que l'intérieur de la tête suive. » De même, le lecteur s'amusera à entendre les propos lénifiants classiques de nos rassurants dirigeants: « Vous savez, même si toute violence est regrettable, il ne faut pas exagérer la signification des événements des derniers jours... »

Il y a bien quelques petites erreurs, comme cette colonie d'utérus (sic) qui donnerait à penser qu'il s'agit des habitants de l'utérus plutôt que des *Hutterites*, mais elles sont largement compensées par des réparties savoureuses, particulièrement réussies:

« Je suis une tombe, promet Katie.

— C'est à donner le goût de se faire enterrer.

— Méfie-toi, c'est le genre d'expérience qui a tendance à durer un certain temps, à ce qu'on dit... »

Bref, avec *Blunt, Les treize derniers jours*, nous avons un des premiers thrillers d'ici que l'on peut prêter sans gêne à des étrangers — peut-être même leur vendre.

BLUNT, LES TREIZE DERNIERS JOURS, Jean-Jacques Pelletier. Éditions Alire, Québec, 1996, 509 pages.



Illustration Jean-Pierre Normand (détail), reprise par les Éditions Alire.



Piles non comprises

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Taschen est passé maître dans l'art du beau livre inutile, du livre-gadget qui, à défaut de servir à quelque chose, paraît bien dans une bibliothèque. En effet, quand a-t-on besoin de consulter une encyclopédie des jouets japonais en fer-blanc datant de la fin du 18e siècle jusqu'aux années 60? A moins d'être collectionneur de vieilles bébèles... *1000 Tin Toys*, c'est des centaines et des centaines et encore d'autres centaines de petites voitures, de porte-avions, de sous-marins, de tanks et, bien sûr, de « robots atomiques », d'astronefs et de monstres à la

Godzilla: véritables petits bijoux de détails et de couleurs, autrefois jouets, aujourd'hui objets de collection. Ces petites figurines, bien que fabriquées en série et destinées aux enfants, relèvent autant de l'artisanat que du produit de consommation. Et dire que, pendant que les petits Japonais s'amusaient avec ces merveilles, nous autres Nord-Américains devions nous contenter de G.I. Joe et de Barbie!

Ce gros bouquin plantureux et riche en photos, parce qu'il ne sert à rien, ferait un excellent cadeau de Noël pour n'importe qui cherchant l'enfant en lui.

1000 TIN TOYS, Teruhisa Kitahara et Yukio Shimizu. Taschen, Cologne, 1996, 700 pages.

Albert, le peintre et les autres

RÉGINALD MARTEL

« **J'**ai connu Albert alors qu'il travaillait au bureau de poste... » Ainsi commence, tout simplement, le court roman que signe Mme Paule Doyon. Et ainsi il continue, jusqu'à épuisement du mystère dudit Albert.

Le matériau semble mince: Albert et sa monomanie. À cinq ans, comme beaucoup d'enfants, le bonhomme s'est inventé un copain imaginaire. Le hic, c'est qu'il ne l'a jamais congédié. Armand — c'est le nom de cet être fictif — a profité de cette négligence. Il a fini par exercer sur son créateur une réelle tyrannie, l'obligeant à ne plus vivre qu'en fonction de ce double amélioré mais gênant.

Une femme — qui d'autre? — essaiera de guérir Albert. Ne s'aimant pas trop elle-même, parce qu'elle se trouve grosse, elle fera de lui, petit et laid, son amant. Elle le recevra chez elle, sans jamais rencontrer cet Armand, présumé colocataire d'Albert, à l'existence duquel elle croit de moins en moins. Et elle aura recours à des thérapies diverses, scientifiques les unes, ésotériques les autres, pour libérer le postier de son embarrassant fantôme.

On trouve dans ce roman beaucoup de nature, un peu d'humour, et certainement la preuve que Mme Doyon sait rendre passionnante, jusqu'à la chute inclusivement, les histoires qu'elle raconte.

M. Bernard Lévy sait faire court lui aussi, et ses ressources ne sont pas moindres. Il nous donne dans *Un Sourire incertain* ce que le titre suggère, et l'impression parfois d'avoir été embarqués dans un bateau qui n'allait nulle part, pour que nous puissions, justement, contempler ce nulle part.

Le monde de l'art et le monde de la science, que M. Lévy connaît bien, l'ont inspiré. La nouvelle intitulée « Sans titre » illustre assez, où il est question d'un peintre qui ne

fait que des toiles blanches, ou dont les couleurs sont invisibles pour tout le monde. Un art subminimal, si ça se trouve, qui triomphera pourtant, mais altéré, d'une manière surprenante.

Côté sciences, une nouvelle d'une impitoyable cruauté, « Lettre au scientifique », où il est montré comment la curiosité mène à l'ambition, l'ambition au pouvoir, le pouvoir au néant. Il doit bien y avoir là-dedans une clé, peut-être même un passe-partout.

Dix nouvelles. Si aucune ne vous plaît, M. Lévy promet de vous rembourser. Fort bien, mais s'il ne rembourse que ses droits d'auteur, et non le coût entier de l'ouvrage, vous serez défrayé tout juste pour le renvoi de la marchandise!

Aux éditions L'instant même, un recueil de nouvelles de Mme Danielle Dussault, *Ça n'a jamais été toi*. Il s'agit essentiellement de lettres, jamais envoyées, à des hommes toujours absents, toujours rêvés, toujours attendus. Des lettres d'amour, mais qui créent la distance plutôt que de la réduire, car « pour aimer, il m'a toujours fallu ça, cette sorte d'éloignement de l'homme ».

Pas étonnant que les âmes et les coeurs et la tendresse, qui sont l'appareil du discours amoureux romantique, aient ici plus de place que les corps. L'auteur des lettres écrit d'ailleurs: « (...) j'ai beaucoup de mal à réduire ma tendresse à quelque chose de biologique. » Cela pourtant mettrait un brin de piquant dans cette prose itérative qui incite à partager le point de vue de son auteur, quand elle écrit « et je me dis que ce cahier est aussi une sorte de long monologue interminable ».

FAUT QUE JE TE PARLE D'ALBERT, Paule Doyon. Éditions Stanké, Montréal, 1996, 120 pages.

UN SOURIRE INCERTAIN, Bernard Lévy. Éditions Triptyque, Montréal, 1996, 160 pages.

ÇA N'A JAMAIS ÉTÉ TOI, Danielle Dussault. Éditions L'instant même, Québec, 1996, 128 pages.

PIERRE SAUREL
Le manchot
TOME 1
Loze-Dion éditeur inc.

Le manchot

Toutes les enquêtes du Manchot présentées par le maître du « thriller » québécois, Pierre SAUREL.

Six romans en un volume.

DES HEURES DE SUSPENSE.

Le manchot

TOME I • 608 pages
Loze-Dion éditeur inc.

Champigny toujours premier!

Ken Follett
Le pays de la liberté
22,95\$ Ord. 29,95\$
LE PAYS DE LA LIBERTÉ KEN FOLLETT Ed. Robert Laffont

Cuisine Américaine
27,95\$ Ord. 34,95\$
CUISINE AMÉRICAINE FRANÇOISE KAYLER ET ANDRÉ MICHEL Ed. de l'Homme

Gabrielle Roy
24,95\$ Ord. 34,95\$
GABRIELLE ROY UNE VIE (Édition brochée) FRANÇOIS RICARD Ed. Boreal

Lumière Noire
19,95\$ Ord. 24,95\$
LUMIÈRE NOIRE MINETTE WALTERS Ed. Quebecor

L'Amour en Guerre
17,95\$ Ord. 21,95\$
L'AMOUR EN GUERRE GUY CORNEAU Ed. de l'Homme

C'est pour mieux t'aimer, mon enfant
9,95\$ Ord. 14,95\$
C'EST POUR MIEUX T'AIMER, MON ENFANT CHRISTINE BROUILLET Ed. La Courte Échelle

Le Nouveau Montignac
15,95\$ Ord. 19,95\$
RESTEZ JEUNE EN MANGEANT MIEUX MICHEL MONTIGNAC Ed. Flammarion

La Colère
19,95\$ Ord. 24,95\$
LA COLÈRE ÉCRITS POLÉMIQUES, T. 3 PIERRE BOURGAULT Lanctôt Éditeur

C'est moi l'espion du monde du frisson
13,95\$ Ord. 16,95\$
C'EST MOI L'ESPION DU MONDE DU FRISSON PHOTO-MYSTÈRES Ed. Scholastic

Annabelle, Marie Laberge, éd. Boreál
La Galère d'Obélix, GOSCINNY-UDERZO, éd. Albert René
Le Troisième Orchestre, SYLVAIN LELIÈVRE, éd. Québec/Amérique
La Vie Entière, PIERRE MORENCY, éd. Boreál
Les Honorables, JOSETTE PRATTE, éd. Robert Laffont
Écrivez vos Mémoires, S. Liechtele et R. Deschênes, éd. de l'Homme
La Course Destination Monde, éd. Tricycle
Truismes, MARIE DARRIEUSSECO, éd. P.O.L.
D.C. Memoria, PETRU GUELFUCCI, Olivi Musique
D.C. Abbittibi Live, RICHARD DESJARDINS, BMG

19,95\$ ord. 27,95\$
8,95\$ ord. 13,95\$
16,95\$ ord. 21,95\$
22,95\$ ord. 29,95\$
23,95\$ ord. 29,95\$
15,95\$ ord. 18,95\$
18,95\$ ord. 24,95\$
17,95\$ ord. 22,95\$
18,95\$ ord. 22,95\$
15,95\$ ord. 20,50\$

Champigny

371 Laurier O. 277-9912 Mail Champlain 465-2242
Carrefour Angrignon 365-4432 Centre Laval 688-5422

4380, rue St-Denis
844-2587
Ouvert 7 jours, de 9h à 22h
Mt-Royal
P. Drolet, via rue Mt-Royal

Livres

New York, brouillards et froids...

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Ce monsieur, E. L. Doctorow, avait écrit un remarquable roman, en 1976, intitulé *Ragtime*... Un de ces livres qui vous collent à l'esprit, et dont le souvenir va rester en vous alors même que vous avez oublié la trame romanesque, et parfois jusqu'au nom des personnages.

Ragtime, ce fut l'Amérique des immigrants, début du siècle. Comment ces gens-là, venus de tous les coins de la vieille Europe, s'étaient battus pour se faire une place au soleil — et devenir des Américains

pleine peau, cousus main. Doctorow devient célèbre: le chanteur de New York, le romancier du peuple, on l'affubla d'étiquettes, on le couvrit de prix littéraires.

Oui c'est bien ça: on fit un film célèbre avec son *Ragtime*. Voilà, vous savez tout.

Aujourd'hui, ce monsieur admirable publie un autre roman de l'Amérique: *La Machine d'eau de Manhattan*. Il faut le lire, même (et peut-être surtout) si vous n'êtes pas comme moi un mordu de Doctorow, que la seule évocation de *Ragtime* met dans tous ses états et rajeunit de vingt ans. Il faut le lire parce que c'est de la littérature américaine actuelle, différente de tout ce qui se publie au sud du lac Champlain, parce que c'est de la littérature classique ou qui le deviendra, et enfin parce qu'il parle d'une ville: ces romans-là dont il existe peu — je pense par exemple aux *Mystères de Paris*, à *La Ville des Prodiges*, au *Quatuor d'Alexandrie* — sont par leur rareté même des livres d'ambiance, des livres de climat, des livres d'atmosphère, dirait Arletty.

Celui-ci: New York en 1871, dernier quart du siècle dernier, une ville à la Charles Dickens, avec les fiacres, les diligences publiques à

chevaux, les lampadaires au gaz, les futurs millionnaires véreux comme des steaks frelatés et les journaux de faits divers comme s'il en pleuvait.

■ ■ ■

Justement, il s'agit d'un journaliste, Mc Ilvaine, plus ou moins rédacteur en chef du *Telegram*, et de son copain et employé Martin Pemberton. Celui-ci est le fils du célèbre Augustus Pemberton, une crapule, décédé il y a deux ans et dont la fortune (bien mal acquise) fut dilapidée... Par qui? Comment?

Or donc, le fils Pemberton, Martin, disparaît un beau matin, après avoir déclaré à deux de ses amis que son père est vivant. Il l'a vu, nettement vu, et ce n'était pas un fantôme, mais cette bonne vieille crapule d'Augustus lui-même en personne... Comment ça? Où ça?

Notre Mc Ilvaine s'en va-t-en guerre. À la recherche de son «journaliste indépendant» et des raisons qui l'ont porté à disparaître.

Il va rencontrer Charles Grims-haw, pasteur de son état et grand ami du père Pemberton... Il va rencontrer la douce Emily, âme soeur et confidente de Martin... Il va rencontrer beaucoup de personnes, il

va les interroger, il va comprendre de moins en moins, et le mystère s'épaissira comme il est coutume de dire dans les polars et chez Alexandre Dumas.

Surtout, il va parcourir New York, et nous aussi. C'est là que Doctorow excelle. Brouillards et froids dans les rues dangereuses où l'on n'a pas encore inventé le gratte-ciel, terrains plus ou moins vagues où apparaissent des diligences lancées à fond de train, nuits glauques, visages figés de vieillards qui sont pourtant décédés. Nous sommes dans une ville fantôme, mais les trafics louches et les mauvais coups sont bien réels.

Les rives de l'Hudson et de l'East River en 1871. Agressions et meurtres sur les docks. Prostituées de toutes origines. Gangs et gangsters. Politiciens véreux et policiers vénaux. Et des revenants, parmi tout cela. Ce roman foisonne de trucs d'écriture, de pièges à lecteurs, de surprises et de mystères emmêlés. Comme cette ville, en somme, que Doctorow aime à la folie.

Il n'est pas le seul.

LA MACHINE D'EAU DE MANHATTAN, E. L. Doctorow. Éditions Flammarion, Paris, 1996, 248 pages.

RAGTIME est publié chez Robert Laffont.

Internetthon mondial

VIE DES LIVRES

Pierre Vennat

Coincé entre le Salon du livre de Québec, qui a établi un record d'assistance en accueillant 42 500 visiteurs le week-end dernier, et celui de Montréal le mois prochain, le Salon du livre de l'Estrie (qui ouvre ses portes jeudi) a confié sa présidence d'honneur à Clémence DesRochers, la fille du grand poète estrien Alfred DesRochers, et a décidé de se lancer courageusement dans l'innovation.

C'est ainsi que ce salon qui se tiendra jusqu'à dimanche soir prochain au Centre Expo-Sherbrooke, sera «branché» et offrira même une première mondiale: le tout premier Internetthon mondial, une épreuve d'endurance qui permettra à 15 internautes de se mesurer et de surfer pendant au moins 36 heures sur Internet, un record que l'on compte faire homologuer par le Guinness.

C'est la *Chaîne i*, un nouveau réseau Internet entièrement sherbrookoïse, une nouvelle entreprise estrienne qui compte déjà une vingtaine d'employés ainsi que des partenaires technologiques partout au pays, qui organise l'événement.

C'est donc signe que la technologie internet prend de plus en plus de place dorénavant dans les salons du livre, comme l'a d'ailleurs démontré dernièrement la Foire internationale du livre de Francfort, l'autorité mondiale en la matière.

Cela dit, le Salon du livre de l'Estrie ne renonce pas, loin de là, à son rôle d'animation de la littérature en Estrie, grâce à son association avec l'Association des auteurs des Cantons de l'Est. L'Association, qui fêtera l'an prochain son 20e anniversaire, compte près de 200 membres et sa présidente, Sylvie Bergeron, est d'ailleurs la directrice générale du Salon du livre.

Car pour être lu, il faut être vu et pour les auteurs de l'Estrie, le Salon du livre est une occasion privilégiée de se faire voir et de rencontrer les lecteurs. À noter que Sherbrooke compte également une maison d'édition, G.G.C. et une librairie du même nom, propriété de la librairie Gerald-Guy Caza, qui a déjà présidé d'ailleurs l'Association des libraires du Québec.

Les auteurs estriens se plaignent bien sûr que dans le monde du livre, tout semble se passer à Montréal, qu'il y ait peu ou pas de lancements en province, que leurs livres sont peu commentés par la critique montréalaise et qu'on les invite peu à participer aux événements littéraires en dehors de leur région. Bref, les auteurs estriens sont publiés, mais peu diffusés.

Cela dit, il y a des exceptions notables comme Louise Dupré, poète et romancière, qui vient de remporter le prix du roman de la Société des écrivains canadiens pour *Memoria*.

La violence d'Amélie

CAROLE-ANDRÉE LANIEL

collaboration spéciale

«Depuis des millénaires, les plus beaux esprits ont écrit les plus nobles visions du monde dans les livres les plus admirables. Avez-vous l'impression que leurs idées ont servi à quelque chose?...» Voilà une question bien troublante tirée des *Combustibles*, une pièce de théâtre violente et cynique d'Amélie Nothomb que met en scène René Richard Cyr à l'Espace Go.

Et les combustibles, ce sont les livres, même les plus admirables, que doivent brûler un vieux professeur et deux étudiants pour se chauffer dans cette ville en guerre — disons Sarajevo, puisqu'elle n'est jamais nommée.

Amélie Nothomb, donc, n'éprouve pas d'estime particulière pour la race des écrivains: à quoi servent leurs écrits puisque nous n'avons retenu aucune leçon des plus grands textes? Le monde répète les mêmes erreurs, entretient la guerre, l'affrontement, l'instinct de mort. Mais, comme elle le dit de sa voix chantante et avec ses manières de petite fille à la fois bien élevée et rebelle (tout est affrontement chez elle, elle le dira plus loin): Écrivons, à défaut de ne pouvoir s'en empêcher...

Amélie Nothomb compte plus d'admirateurs ici qu'en France et en Belgique où on ne lui pardonne ni sa prolifique production romanesque, ni son talent et ni sa délicate impertinence. Elle débarque donc avec son cinquième roman sous le bras, *Péplum*, et une invitation pour la première de sa pièce *Les Combustibles*. Elle dit: «Pour moi, le théâtre est la forme suprême

de lecture. Tu vois les lecteurs lire. C'est extraordinaire! À Paris, j'ai vu tous les soirs l'adaptation que l'on a faite de mon premier roman, *Hygiène de l'assassin*. C'est là que j'ai vu à quel point ce livre était violent alors que moi, en écrivant, je n'avais pas du tout senti cela.» *Hygiène de l'assassin* se voulait un livre contre les écrivains — décidément... Elle écrit: «J'ai voulu faire ce que tous les écrivains veulent faire: parler de moi. Consciente que les pensées profondes d'Amélie Nothomb n'intéressent personne, je me suis donc déguisée.»

Des affrontements

Née au Japon d'un père diplomate, l'enfance d'Amélie Nothomb en sera une de rêve même si elle est entourée de pauvreté. Le père transportera ses quartiers dans certains des pays les plus pauvres du monde. Le Sud, dans l'oeuvre d'Amélie Nothomb, est donc mythique. Il est immense et essentiel, fragile et agonisant, il est le foyer de la vie. Or, dans *Péplum*, il a simplement été rayé de la carte. Il faut dire que mademoiselle Nothomb nous a projetés en l'an 2580 parce qu'une certaine A. N., écrivaine qui avait une haute estime de son jugement et de son oeuvre, a été visitée par l'idée que les scientifiques du futur sont les responsables de l'éruption du Vésuve de l'an 79 après Jésus-Christ... Ce roman met en scène une jeune femme et un savant brillant qui vont s'affronter, se mesurer, se battre en duel avec grandeur, esprit et cynisme, à coup de sophismes, de litotes et de pitreries pendant 212 pages.

«Mes livres ne mettent en scène que des affrontements. Je décris le monde tel que je le sens, le perçois. Un monde de conflits emprisonnés



Amélie Nothomb

dans des espaces restreints et carcéraux, une exploration de l'espèce humaine en laboratoire. Car pour que la parole apparaisse, il doit y avoir opposition. C'est une condition stylistique.»

«Je n'ai pas l'esprit de sérieux mais j'aborde des sujets graves sans gravité. Pour servir la cause du Sud par exemple, je ne propose pas de solution. Je ne suis pas une auteure engagée mais indignée.» Le Sud où elle vécut en était un de misère, grouillant de vie et lumineux. «Alors, vous comprenez, j'ai vécu ça avec un refus total. Tout ne m'inspirait que dégoût et haine.»

On a parlé de la laideur qui est très présente dans son oeuvre (à défaut de ne pas encore oser parler de la beauté), du cinéma — les

droits cinématographiques de son roman *Les Catilinaires* ont été achetés —, des titres de ses livres — à tous ceux qui ont été mentionnés il faut ajouter *Le Sabotage amoureux* — qu'elle a réussi à imposer à son éditeur. Et bien sûr, de l'amour.

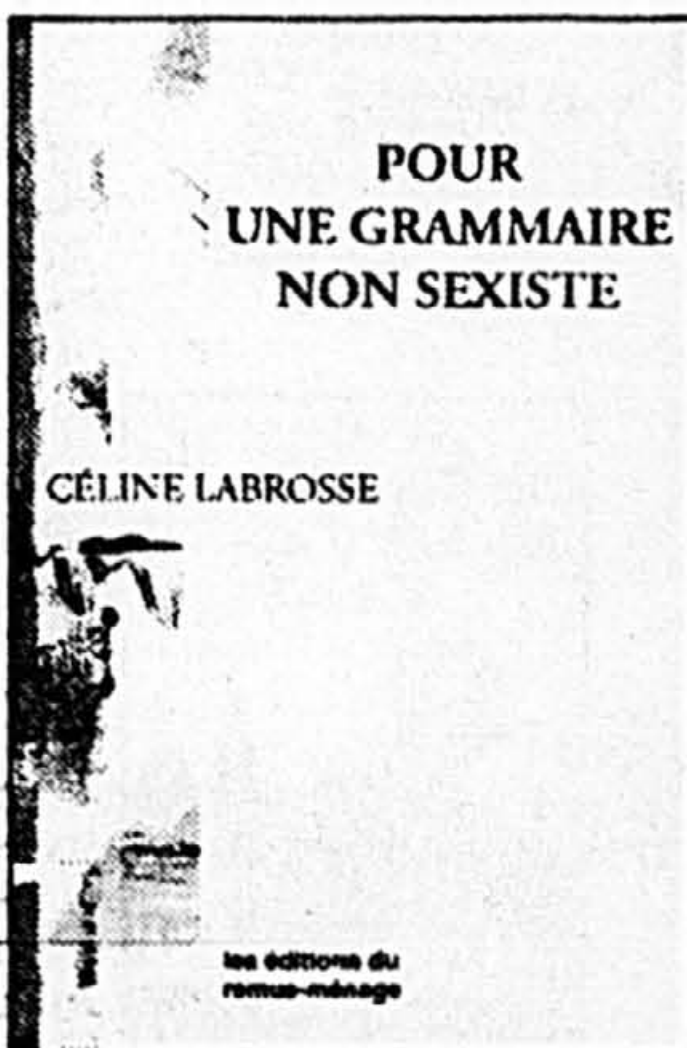
En ce moment, Amélie Nothomb ne se sent pas à la hauteur d'un si grand sujet, elle craint de le déshonorer. Le roman d'amour n'est pas encore à sa portée, dit-elle.

On verra bien, Amélie, vous n'en n'êtes pas si éloignée...

PÉPLUM, Amélie Nothomb. Éditions Albin Michel, Paris, 1996, 212 pages.

LES COMBUSTIBLES, Amélie Nothomb. Éditions Albin Michel, Paris, 1994, 110 pages.

EN QUELQUES MOTS



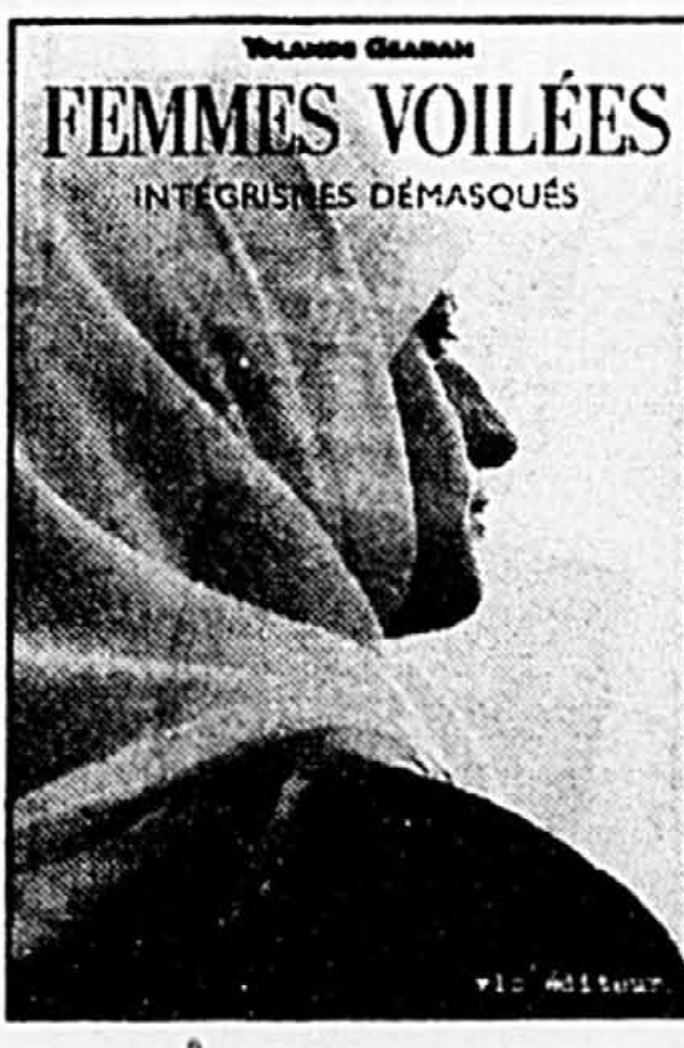
Désexier la langue française

■ Sexiste la grammaire? Eh oui. Mettez 10 000 femmes et un petit garçon ensemble et au pluriel, vous devrez employer le masculin. Céline Labrosse, docteure en linguistique de l'université Laval, ne le prend pas. Dans un ouvrage aux Éditions du Remue-Ménage, elle allègue que si pareil usage allait de soi au temps où les grammairiens l'emportaient sur le féminin, un certain embarras s'empare des esprits un brin plus égalitaristes d'aujourd'hui. «En mettant les femmes entre parenthèses, ne fait-on pas que confirmer que le masculin inclut le féminin?»



Pourquoi les filles réussissent mieux?

■ Depuis quelques années, plusieurs études sur l'école secondaire montrent une prévalence de l'abandon scolaire chez les garçons. Comment expliquer que les filles réussissent mieux à l'école que les garçons? Quelle influence exercent l'identité de sexe, le milieu familial et la classe sociale sur les rapports à l'école? Pierrette Bouchard, professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'université Laval et Jean-Claude St-Amant, de la même université, tentent de répondre à ces questions dans une vaste enquête publiée chez Remue-Ménage.



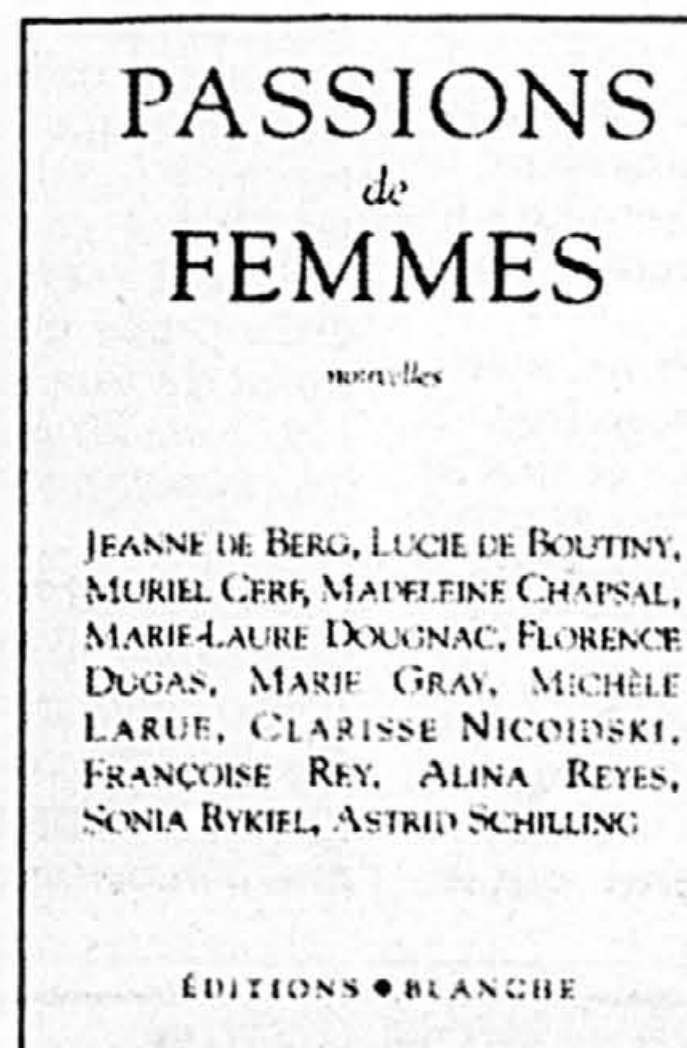
L'intégrisme démasqué

■ Faut-il, comme on tend à le faire au Québec, autoriser le port du voile à l'école publique au nom du respect des diversités ou, à l'instar de la France, l'interdire en tant que symbole inacceptable? Québécoise d'origine égyptienne, Yolande Geada qui prépare un doctorat en sciences politiques, s'est penchée notamment sur le phénomène du voile (hidjab), sur l'intégrisme islamique qui bouleverse la planète, sur la «rectitude politique» et les préjugés sur l'Islam. Dans un regard sans complaisance, elle a produit, chez VLB, un essai lucide et nuancé.



La fille de Victor Hugo

■ Plus d'un siècle après sa mort, Victor Hugo est toujours lu, un des grands immortels de la littérature. Particulièrement pour ses *Misérables*, portés maintes fois à l'écran et sans doute une des plus grandes fresques de son temps. Et pourtant, comme le raconte Leslie Smith Dow aux Presses de l'Acadie, le grand romancier avait lui-même une fille que l'autorité tyrannique de son père rendit misérable et qui finit par sombrer dans la schizophrénie.



L'érotisme des femmes

■ Les femmes, semble-t-il, éprouvent moins de difficultés que les hommes à décrire, à des fins littéraires, leurs fantasmes érotiques. *Passions de femmes* est un recueil de nouvelles érotiques dans lequel treize écrivaines confient leurs fantasmes les plus intimes, les plus fous et les plus secrets au lecteur qui devient voyeur. Des Françaises et des Québécoises, qui publient aux Éditions Blanche, une maison parisienne. Un hymne au plaisir.



Se moquer de son psy

■ Les psy de toute farine sont à la mode. Et pourtant, pourquoi aller les voir? C'est cher, parfois pénible, souvent ridicule. Gabrielle Rolin, romancière, critique littéraire, nouvelliste et traductrice se moque allègrement chez NIL éditions des «psy», racontant avec une ironie mordante les relations entre un psy et sa patiente. Inutile de demander au terme de la séance, si vous avez avancé. Le psy vous répondra toujours: «Il y a encore du travail» et ramera le montant que vous avez apporté.

Livres

IDÉES

Sur le bout de la langue

Desbiens examinait déjà dans ses *Insolences* :

• dans *Pour en finir avec les intégristes de la culture*, Monette défend une langue évolutive et métissée, pourfendant les académiciens d'estra- et les « dictées addicts ». Ceux-ci, estime-t-il, ne font que perpétuer un conformisme orthographique et syntaxique né en même temps que l'imprimerie et, donc, que la production industrielle : une activité économiste, au fond, vouée à la défense du langage de la performance et de la productivité.

Une nouvelle Loi 101

Georges Dor signe un ouvrage dont il établit au départ les limites — hors desquelles se situerait une analyse sociopolitique du langage —, pour ensuite se mouvoir à l'intérieur de celles-ci avec sobriété et conviction.

Il dit ceci : « Malgré la démocratisation de l'éducation, les sommes colossales investies dans l'enseignement, des masses stupéfiantes de traités, d'études et de programmes scolaires, les Québécois parlent toujours une langue « informelle, invertébrée, dérivée incompréhensible de la langue française ». Nous sommes des « séquestrés » de la langue parlée, appauvris par cette misère langagière.

Le « meneu-meneu » est une dé- possession, une négation de sa propre existence, un gouffre permanent qui s'ouvre dès le jeune âge sous les pieds de l'enfant placé, à la petite école, devant une langue qui n'est pas la sienne : le français tel qu'il doit être pratiqué. « Ils en viendront à détester l'étude de cette langue française pour plusieurs raisons, la plus importante étant qu'elle représentera leur premier sentiment d'échec ou d'infériorité », écrit Georges Dor. De la même façon, les gens du peuple regrettent « cette pauvreté-là. Je suis certain, en tout cas, qu'ils en souffrent, consciemment ou non ».

On ajoutera — peut-être Dor néglige-t-il cet angle — que le fait de parler une langue diminuée, de re-

noncer à faire sienne l'intégralité d'une langue affinée par le temps et l'usage — la française ou une autre — est-il avant tout une privation de plaisir : du plaisir de maîtriser un outil complexe mais qui contient toute la beauté et la sophistication dont l'homme est capable. Un péché contre l'esthétisme, en somme. Les emportés diront : contre l'humanité !

Bref, il faut aujourd'hui décréter l'état d'urgence, plaide l'auteur, voter « une Loi 101 de l'enseignement de la langue parlée... pour surmonter, éviter de couler à pic et de nous dissoudre dans l'abâtardissement de notre langue ». Il faudra que cela survienne, conclut-il, « à moins que les élites, ceux et celles qui parlent convenablement leur langue et qui détiennent partout les postes de commande, ne veuillent pas, comme le clergé d'autrefois, libérer le peuple, l'aider à passer du bafouillage au langage ».

La langue du commerce

« Se faire les défenseurs de la conformité orthographique, c'est parler la langue du commerce », réplique Pierre Monette.

Selon lui, la soumission aux règles académiques — Monette semble s'attacher surtout à la langue écrite — est avant tout précisément cela : une soumission à des règles qui, bien qu'elles ne semblent régir que la forme, enferment sournoisement l'objet de l'expression.

Ce n'est probablement pas totalement faux — on a monté des bibliothèques entières sur les étranges rapports qu'entretiennent contenus et contenus. Mais la position serait mieux défendue si Monette, dans la louable intention de porter la réflexion à un niveau supérieur, ne versait pour ce faire dans un folklore intellectuel assez déprimant, redonné, croirait-on entendre, par les voix étouffées de revenants revenus... « Par sa structure même, la langue implique une relation fatale d'aliénation... elle est tout simplement fasciste », disait Roland Barthes en 1977. « Il faut

cesser d'écrire comme l'exige la classe dominante pour perpétuer son règne », écrivait Léandre Bergeron en 1972. « Pour pratiquer une langue de qualité, il faut avant tout accepter les règles du marché (...) On se voit ainsi en droit de conclure que la bonne conscience culturelle contemporaine n'est rien d'autre que le plus récent avatar d'une pensée marchande », rappelle Monette, habillant l'idée des oripeaux terminologiques à la mode du jour.

Et le quadrille tourne encore : car on aura compris que la *bonne conscience contemporaine* est celle du petit-bourgeois — oui, celui-là même qu'on aimait détester en 1968.

Citoyen moyen de la classe moyenne, ce « promoteur d'évidences, un fervent du prêt-à-penser », oscille continuellement entre la culture Disney-Hollywood-Sony-McDonald-Spielberg-Jackson et les oeuvres reconnues, classiques. Il se retrouve pareillement tétanisé par « cette langue empruntée qui continue malgré tout à lui échapper ». Au total, ce petit médiocre perclus de doutes entretient des sociétés axées sur la « médiocrité statistique » puisque « le droit de parole est soumis au devoir de faire partie du nombre ». Ceci mène à cela, conclut Monette : « La démocratie est une forme de totalitarisme anonyme. »

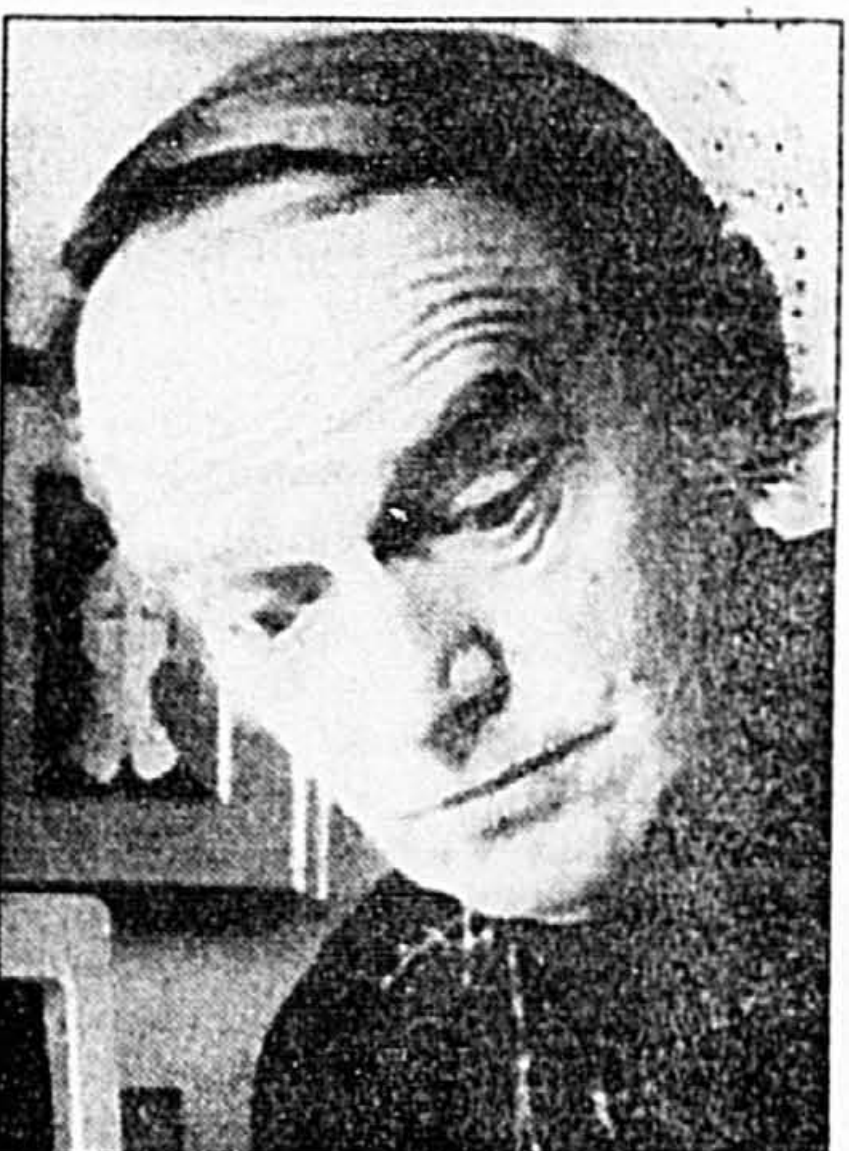
Nous y voilà. À ce point, on constate qu'on a voyagé loin de la langue. Loin de la culture, même. Et que le lieu où l'on se trouve désormais est celui d'une très ancienne et très plate pose idéologique.

ANNA BRILLÉ ÈNE SHOT (ELLE A BEAUCOUP PLEURÉ), Georges Dor. Lantôt éditeur, Montréal, 1996, 191 pages. POUR EN FINIR AVEC LES INTÉGRISTES DE LA CULTURE, Pierre Monette. Boréal, Montréal, 1996, 207 pages.

On peut joindre l'auteur de cet article à l'adresse électronique 104317.401@compuserve.com



Pierre Monette



Georges Dor



Mario Roy

On l'aura tourné non pas sept mais sept zillions de fois, notre langue, avant de parler... d'autre chose.

Pour nous, c'est une plate constatation, la langue a largement débordé de sa fonction pour devenir symbole, objet de lutte, enjeu politique, fondement de sécession, agent de clivage, preuve de statut, sujet d'amour, ferment de haine — on en oublie — dans une sorte de vaste, étourdissant et fiévreux ballet circulaire fondé sur le principe du mouvement perpétuel.

Au Québec, écrit Pierre Monette avec lucidité, « si on n'y discute pas de la question linguistique, on n'a peut-être pas grand-chose à se dire »...

Le débat sur la *qualité* de la langue dessine la même circonvolution que les combats menés en son nom dans le ring politique. Et il est impossible de s'y livrer sans secouer les chaînes de quelques fanjômes qui nous sont familiers, comme l'illustrent les pamphlets de Monette et du chansonnier-auteur Georges Dor, soutenant des thèses qui (jusqu'à un certain point) se répondent l'une l'autre :

• dans *Anna brillé ène shot (Elle a beaucoup pleuré)*, Dor reprend les choses là où le Frère Untel les avait laissées il y a trente ans. L'auteur fait simplement succéder le « meneu-meneu » au « joual », prêtant à la langue que nous parlons aujourd'hui les mêmes effets débilissants et destructurants que Jean-Paul

Cinéma, cinéma...

STÉPHANE POTVIN
collaboration spéciale

Voilà, c'est reparti : Téléfilm Canada refuserait de participer au financement d'un autre projet de Pierre Falardeau. Cette fois-ci, il s'agit de *15 février 1839*, qui raconte la dernière journée de Marie-Thomas Chevalier de Lorimier, un des chefs de la révolte des Patriotes, avant sa pendaison par les colonialistes britanniques. Encore une fois, de part et d'autre, les mêmes arguments sont évoqués. Téléfilm Canada rejette-rait le projet parce qu'il le jugerait biaisé politiquement. Falardeau accuse la boîte fédérale de bloquer son projet pour des raisons... biaisées politiquement !

En d'autres termes, est-ce Téléfilm Canada qui exagère en refusant le droit de filmer des événements qui ont bel et bien eut lieu ? Ou est-ce le réalisateur d'*Octobre* qui ne fait pas la distinction entre une interrogation de l'Histoire et une révision de celle-ci ?

Vous pourrez en juger par vous-même.

Le scénario du film est actuellement disponible en librairie. À sa lecture, s'il faut rendre un verdict, on ne voit pas, en dépit de certaines longueurs, ce qui embarrasse autant les responsables de Téléfilm, qui auraient reproché au cinéaste

de dépeindre de Lorimier de façon trop héroïque... Falardeau réplique :

« Trop héroïque ! Je vais réécrire l'Histoire pour faire de De Lorimier un personnage d'homme plus conforme à notre tradition littéraire et cinématographique : un absent, un perdu, un ti-coune, un ti-casse, (...) un flanc-mou, une moumoune, un colonisé jusqu'au trognon. Comme si le courage, la grandeur d'âme, la force de caractère nous étaient des valeurs étrangères. »

Pour construire ce scénario, le cinéaste s'est inspiré des lettres de Chevalier de Lorimier. Celles-ci sont précisément publiées sous le titre de *Lettres d'un patriote condamné à mort*, ouvrage dont Falardeau signe la préface et qui permet certainement d'appréhender notre histoire sous un angle nouveau.

Il reste que, en se penchant ainsi sur la révolte des Patriotes, le réalisateur d'*Elvis Gratton* choisit un moment de l'Histoire qui le confirme dans sa vision manichéenne des choses — les hommes d'affaires sont fascistes, la démocratie totalitaire, la tolérance répressive. Et les Québécois ? C'est tout juste s'il ne les compare pas aux esclaves de Spartacus !... Marqué par cette vision unilatérale des choses, donc, et par ce goût qu'on lui connaît pour les déclarations à l'emporte-pièce, Falardeau se bute aux institutions, forcément, sans que celles-ci ne l'empêchent cependant d'accéder au sommet des listes de best-sellers



Pierre Falardeau

avec *La liberté n'est pas une marque de yogourt...*

C'était prévisible : l'homme retourne donc chez les libraires où on peut lui prédire un autre succès, lequel fera peut-être oublier une conséquence extrêmement fâcheuse de cette futile guerre des mots : Falardeau ne pourra vraisemblablement tourner le film (il envisageait de mettre au générique les noms de Luc Picard et de Sylvie Drapeau),

ce qui nous prive de ce que le réalisateur du *Party* fait le mieux... sur les plateaux et dans la vie : du cinéma.

15 FÉVRIER 1839, Pierre Falardeau, éditions Stanké, Montréal, 1996, 169 pages.

LETTRES D'UN PATRIOTE CONDAMNÉ À MORT, Chevalier de Lorimier. Éditions Comeau et Nadeau, Montréal, 1996, 132 pages.

Un lecteur averti n'en vaut pas plus

RÉGINALD MARTEL

La critique aurait négligé, dans « l'oeuvre brossardienne », le *Journal intime*, paru aux Herbes rouges en 1984. Justice est faite, puisque ledit journal est enfin soumis à un regard universitaire, celui de Mme Barbara Hävercroft, de l'Université de Québec à Montréal.

D'autres auteurs féminins bénéficient d'une semblable sollicitude, car le dossier du dernier numéro de *Voix et Images* est consacré aux « Effets autobiographiques au féminin ». Il est entièrement rédigé par des femmes. Une coïncidence certainement, mais qui inspire confiance.

Où donc situer le *Journal intime* de Mme Nicole Brossard ? C'est clair comme de l'eau de roche :

« Par l'architecture énonciative complexe, l'exploitation de l'autodifférentialité et de la métatextualité, le mélange synecdotique de genres littéraires divers, la critique des métarécits patriarcaux et l'inscription de voix féminines hybrides, le *Journal intime* de Nicole Brossard participe du mouvement féministe postmoderne, à la croisée de la littérature québécoise et d'autres littératures occidentales. »

Merci bien, mais un mot suscite peut-être des interrogations : *postmoderne*. Si on ne l'entend pas souvent aux alentours de la station de métro Berri-UQUAM, son espace naturel, c'est sans doute que l'ineffable, par définition, ne peut se dire. Dans un autre article du même dossier, « L'autothéorisation au féminin : les journaux de Madeleine Quéllette-Michalska », Mme Julie LeBlanc, de l'Université de Toronto, s'y essaie pourtant, en s'inspirant de Mme Janet Paterson.

Ce qui distingue les formes d'écriture dites postmodernes : « Autoreprésentation, intertextualité, mise en abyme, reduplications, dédoublement, ludisme, fragmentation, pluralité, parodie, etc. » Ce n'était donc que ça, l'écriture postmoderne ? Attention ! Il y a là un petit etc. pervers, qui vous laisse en appétit et vous renvoie au dictionnaire.

Hélas ! Même *Le Petit Robert* ne sait pas attraper au vol ce fuyant postmodernisme. Après trois tentatives — « écartisme, kitsch, dépassement par la technique » — il déclare forfait, ajoutant lui aussi un etc. qui me laisse inconsovable.

VOIX ET IMAGES, automne 1996 : EFFETS AUTOBIOGRAPHIQUES AU FÉMININ, collectif, Montréal, 1996, 187 pages.

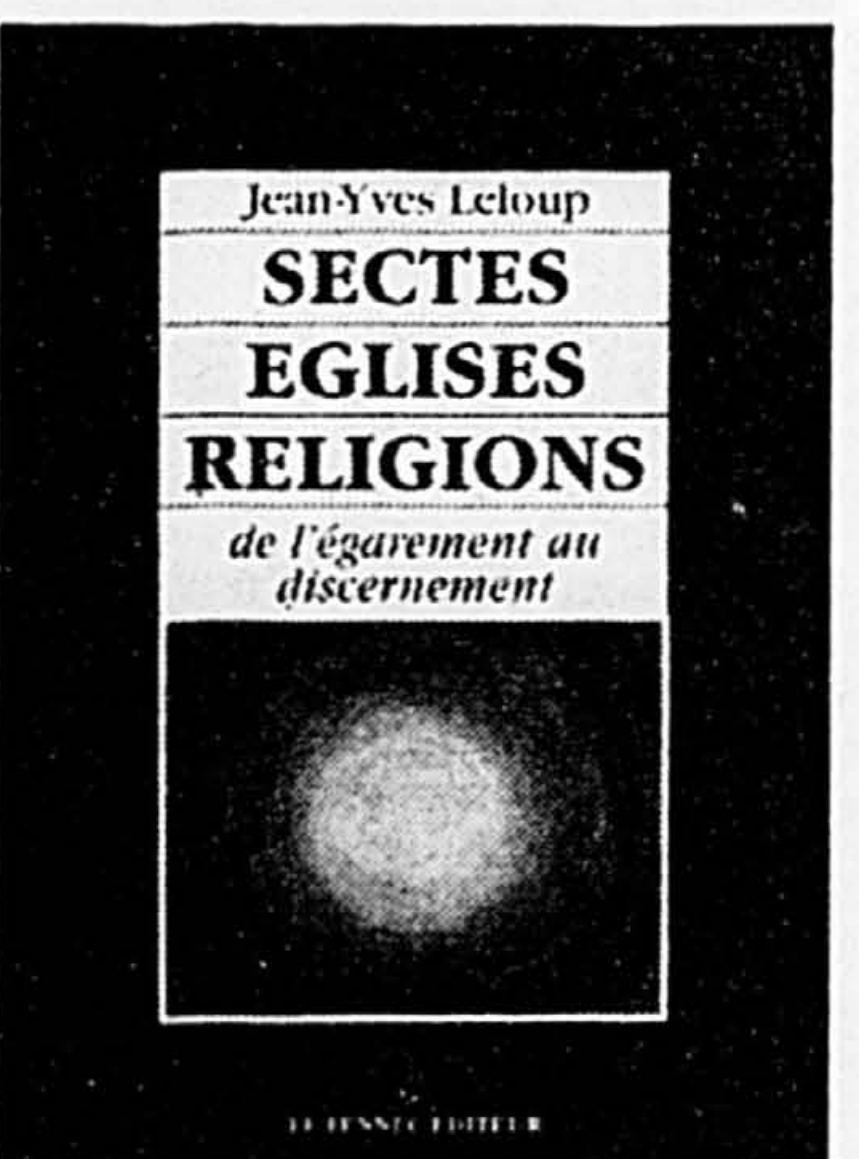
Des sectes

La Presse

On parle beaucoup des sectes, des Églises et des religions. Mais il n'est pas facile de séparer le bon grain de l'ivraie. Et puis comment notre société en est-elle arrivée à un tel égarement ?

Jean-Yves Leloup est un prêtre orthodoxe et un ancien dominicain qui a pénétré de nombreuses sectes dites dangereuses ; il est aussi docteur en psychologie, en philosophie, en théologie. Dans *Sectes, églises, religions / De l'égarement au discernement*, il livre le fruit de plus de vingt ans de recherches et dénonce les abus en souhaitant apporter des éléments précis pour discerner le vrai du faux.

En dévoilant ce qui se cache derrière les mots et les bonnes intentions, cet ouvrage de référence veut aller plus loin qu'une simple analyse de faits : il entend nous permettre de mieux appréhender un sujet souvent controversé dans lequel se



côtoient dangereusement l'information et le déformement. *SECTES, ÉGLISES, RELIGIONS / DE L'ÉGAREMENT AU DISCERNEMENT*, Jean-Yves Leloup. Le Fennec éditeur, Thionville, 1996, 139 pages.

Tel est le monde

RUDY LE COURS

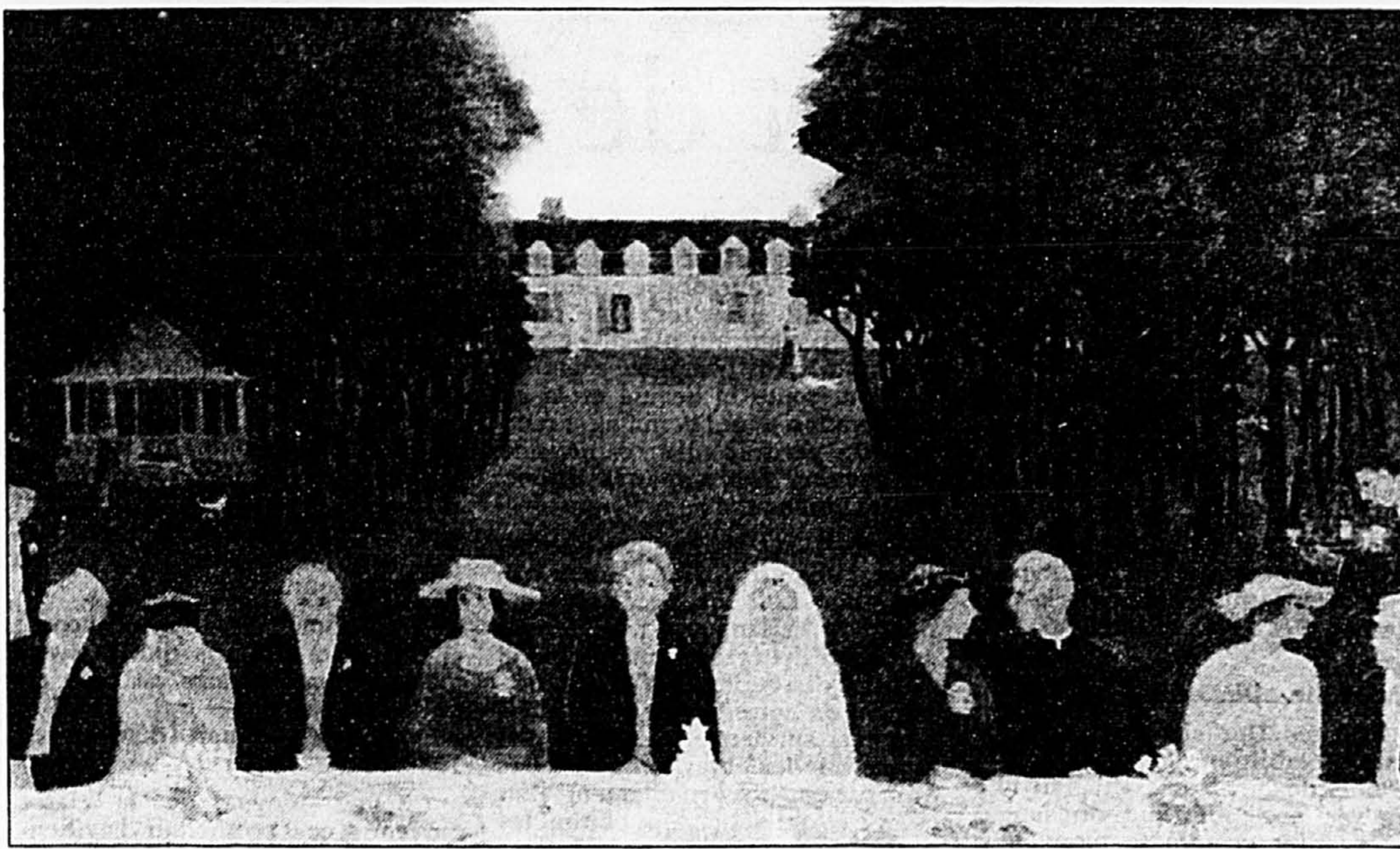
Pour sa 17e édition déjà, *L'état du monde* continue d'offrir avec constance une information à la fois précise et concise qui en fait l'annuaire économique et géopolitique indispensable à toute personne avide de renseignements sur la situation de tel ou tel point de notre pauvre planète.

Plus de 225 pays ont droit à une entrée avec une présentation synthétique des développements politiques au cours de la dernière année et des tableaux statistiques basés sur les données disponibles les plus récentes. Pour une deuxième année d'affilée, le Canada est traité par le politologue Guy Laforest qui insiste sur le borborygme constitutionnel. L'édition 1997 est enrichie cette fois encore d'une section intitulée *Un monde en mutation* où sont rassemblés des articles sur des sujets brûlants comme le risque de génocide au Burundi, les nationalismes dans l'ex-URSS ou les droits fondamentaux, les dangers d'une



certaine pratique de l'écologie, etc. *L'ÉTAT DU MONDE ÉDITION 1997*, collectif sous la direction de Serge Cordellier et de Béatrice Didiot. Éditions La Découverte et du Boréal, Paris et Montréal, 1996, 700 pages.

Livres



L'oeuvre *Les noces de juin* a été créée par Jean Paul Lemieux en 1972. Elle fait partie de la collection de la Société Radio-Canada, Montréal (reprise par Fides).

Lemieux: le silence et le vide

RAYMOND BERNATCHEZ

Si, en raison du succès acquis à l'étranger, Jean-Paul Riopelle est de tous nos peintres celui qui a acquis la plus grande notoriété chez nous, le plus reproduit, donc le plus diffusé auprès du grand public (et partant le plus aimé de lui) est à n'en point douter le peintre Jean Paul Lemieux.

Or, Gaëtan Brulotte, auteur de *L'univers de Jean Paul Lemieux*, affirme que les amateurs d'art même connaissent mal la portée du travail accompli par le créateur des *Ursulines*, du *Train de midi* et des *Noces de juin*, et propose d'emprunter ses propres pistes pour accéder à cette connaissance.

Même si, au départ, l'auteur prend précautionneusement ses distances avec la « critique d'art » et tient à établir que son approche est d'avantage celle d'un « amateur d'art » (dont il propose d'ailleurs une définition), il n'en demeure pas moins que son livre s'adresse à un public d'initiés. *L'univers de Jean Paul Lemieux* est tout ce que l'on

voudra mais il n'est pas un livre grand public: il s'agit bien plus d'une minutieuse analyse structurée de l'oeuvre de Lemieux à partir des signes observables dans ses tableaux, une analyse non conventionnelle, nous en convenons — lorsque l'auteur s'inspire notamment de *La Dimension cachée* de Hall pour établir les relations entre les êtres habitant les toiles de Lemieux — mais dont la critique d'art officielle aurait intérêt à s'inspirer pour assurer l'évolution de sa propre démarche.

Brulotte n'est pas le premier venu.

Auteur de plusieurs travaux de critique littéraire, ancien élève de l'École des Hautes Études en sciences sociales de Paris, où il a obtenu un doctorat en lettres modernes sous la direction de Roland Barthes, il renouvelle en effet fort heureusement le genre avec la publication de son ouvrage.

Mais le Jean Paul Lemieux qu'il nous donne à observer à partir de ses propres analyses, et que le grand public aime tant, n'est pas un joyeux luron. L'auteur le dé-

peint comme étant un être fondamentalement conservateur « l'homme d'une femme, d'un enfant, d'une maison, d'un emploi », un puritain plutôt dépressif, d'une grande sécheresse et d'une grande froideur, peu aventureux, se méfiant ataviquement de l'eau qui ne lui inspire confiance que lorsqu'elle apparaît sous sa forme solide, soit en glace ou en neige et qui plus est angoissé par le monde à venir dans les dernières années de sa vie.

Sommes-nous si austères ?

L'univers de Lemieux, décrit par Gaëtan Brulotte, en est un « d'attente et d'immobilisme, où règnent en apparence la solitude, le spleen, le silence, l'incommunication, le vide ». Dans ce monde, évoluent des personnages endimanchés donc impersonnels (puisque non vêtus des attributs qui nous permettraient de savoir quel métier ou quelle fonction ils exercent). Ces personnages habitent soit une horizontalité mélancolique, soit une verticalité dépouillée. De la combinaison de ces visions naît une vision empreinte de solitude et d'austérité.

Une question surgit dès lors dans notre esprit. Puisque tout cela apparaît, donc transparait dans la convention de ses tableaux, comment expliquer dès lors l'attrait ressenti par nous qui regardons ses oeuvres, et comment expliquer surtout le fait que Jean Paul Lemieux soit si populaire auprès de la masse des gens d'ici ? Pourquoi sommes-nous si sensibles aux tableaux de Lemieux et que contiennent-ils de nous, individuellement et collectivement ?

Gaëtan Brulotte, qui possède pourtant la formation requise pour proposer des réponses à ces questions, n'a pas jugé bon de s'engager dans ce débat. Dommage, un chapitre additionnel traitant de ces aspects aurait été fort apprécié de ses lecteurs. Pour Brulotte, ce constat est flatteur. Malgré sa rigueur, son livre n'est pas trop long, au contraire. Nous en aurions lu davantage sur Lemieux et sur nous.

L'UNIVERS DE JEAN PAUL LEMIEUX, Gaëtan Brulotte, avant-propos d'Anne Herbert. Éditions Fides, Montréal, 1996, 277 pages.

À L'ÉCRAN

Inaccessibles paradis

CLAUDE MARCIL

collaboration spéciale

Après Monet, Verlaine, Debussy et Matisse, Aragon, Prokofiev, Arborescence présente le troisième numéro de sa collection Triptyque désormais parfaitement rodée: une trilogie *Gauguin, Baudelaire, Tchaïkovski*, trois artistes mis en parallèle par Guy Casaril avec toujours autant de bonheur et de subtilité. Ces trois guides de choix qui, chacun, ont marqué leur époque, la fin du XIXe siècle, et leur domaine respectif, nous prennent par la main pour nous dévoiler leurs « inaccessibles paradis ».

La rubrique « Introduction » présente les trois artistes et surtout justifie les choix de Guy Casaril. Le réalisateur se propose d'être votre interprète de ce mausolée virtuel, consacré à l'artiste-héros, exilé et incompris. L'art est le seul moyen, pour ces trois écorchés vifs, de chasser, d'assumer et de sublimer les démons intérieurs. Un menu principal nous propose ensuite trois grandes parties: « Thèmes », « Rencontre », « Oeuvres ».

La première offre le pur plaisir, sur une musique de Tchaïkovski, de contempler un tableau de Gauguin rehaussé des vers de Baudelaire. Six thèmes sont proposés

— de « Que sommes-nous ? » à « Voyages ». Ces mots clefs jalonnent la vie des artistes et mettent en relief un moment, un travers, un événement particulièrement crucial et décisif qui a marqué un tournant dans l'oeuvre. Les choix du réalisateur sont forcément limités donc critiques mais pertinents. Par ces choix, on partage la sensibilité artistique de Guy Casaril qui transmet ainsi l'émotion et les messages qui lui ont été inspirés.

Pour mieux comprendre une oeuvre artistique, il faut partir de la découverte de son auteur. La seconde partie, « Rencontres », permet de choisir entre Gauguin, Baudelaire et Tchaïkovski. Si les portraits des artistes vous laissent sur votre faim, allez faire un tour dans « En Savoir Plus ». Ensuite, poussez la troisième porte et laissez-vous surprendre par le parcours

particulier des oeuvres: « Un musée virtuel » et « Concours et surfaces » pour Gauguin, « Anthologie » et « À contre-défin » pour Baudelaire, « Un Concert imaginaire » et « Fleur de peau » pour Tchaïkovski.

La partie « Oeuvres » comporte un musée virtuel de 72 tableaux de Gauguin et nous permet d'avoir une bonne approche du peintre (également un Cézanne et 14 tableaux de Van Gogh qui fut très longtemps un grand ami), une anthologie de 57 textes de Baudelaire, ses plus beaux poèmes.

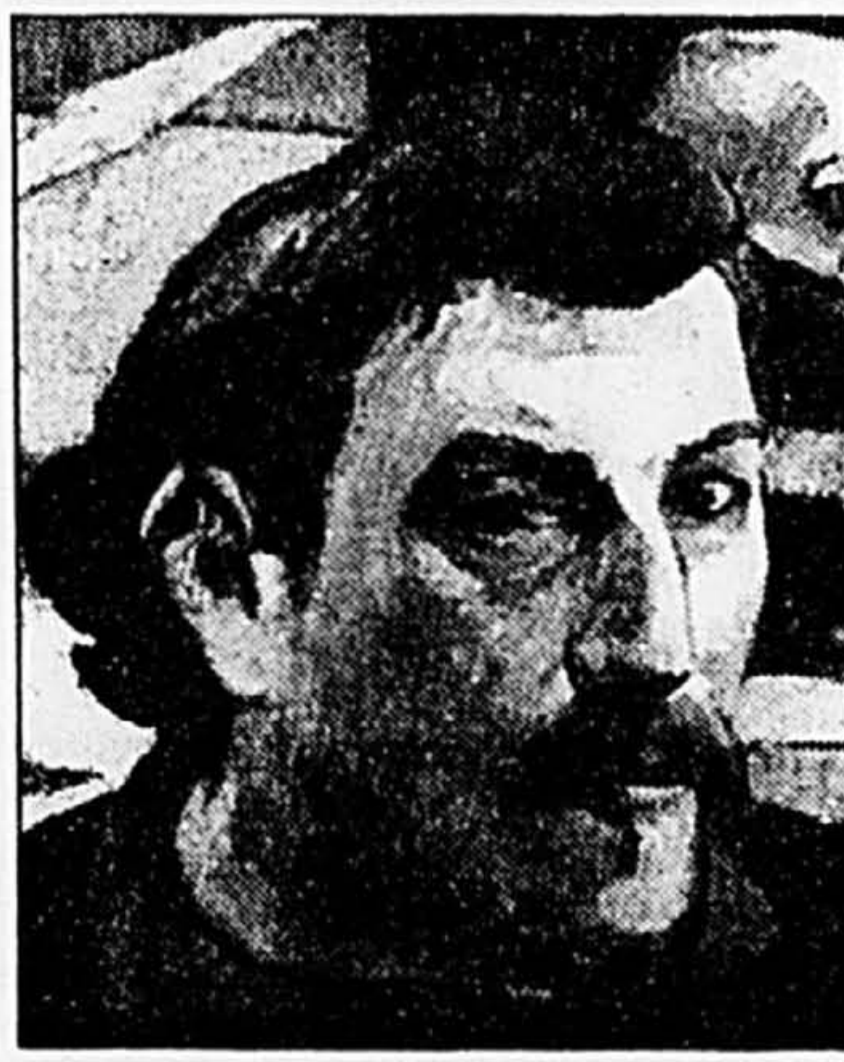
L'auteur termine brillamment par une forme de conclusion générale en trois textes. Il commente la technique picturale de Gauguin, explique l'impression hors du temps qui est apportée par Baudelaire et dresse un portrait de l'hypersensibilité qui a dirigé toute la vie de Tchaï-

kovski. La mise en page est toujours aussi libre et plaisante. Les reproductions sont superbes et s'affichent plein écran. Les poèmes sont fort bien dits, tant par les voix masculines que féminines.

La musique, enfin, n'est point interrompue par nos clics, et peut même être relancée pendant les lectures de poèmes de l'anthologie et continue imperturbable au long de la navigation, qui est facile, rapide et nous fait passer avec aisance des biographies aux oeuvres et d'explorer le contexte historique, intellectuel et artistique.

Seul existe un index de Gauguin (la référence des 72 tableaux de Gauguin, d'un Cézanne et de plusieurs Van Gogh) et aucune liaison n'existe entre le titre du tableau et le tableau lui-même. Enfin, les légendes de tableaux sont parfois inexistantes. Par contre, tout un lot d'options laisse une grande liberté au passage: le choix de la musique, un réglage de son, de l'hyper-texte, un possible retour en arrière... de quoi satisfaire les plus insatiables.

GAUGUIN, BAUDELAIRE ET TCHAIKOVSKI, Éditeur: Arborescence, distributeur: Auba. Compatibilité: PC et Macintosh.



Gauguin: un autoportrait (détail).

Borduas, le géant

RAYMOND BERNATCHEZ

Père de l'Automatisme, Paul-Émile Borduas ne cesse de fasciner les chercheurs universitaires toujours avides d'en apprendre plus sur l'artiste qui a révolutionné la pratique de l'art au Canada français à la charnière des années 1940-1950.

L'Envol des signes, de Gilles Lapointe, qui vient d'être mis en nomination pour le prix du Gouverneur général, pousse plus loin encore l'état des connaissances sur Borduas, sa pratique et son temps, à partir de l'analyse d'un journal tenu par lui à Paris en 1929 et d'un échange épistolaire s'échelonnant de 1923 à 1960.

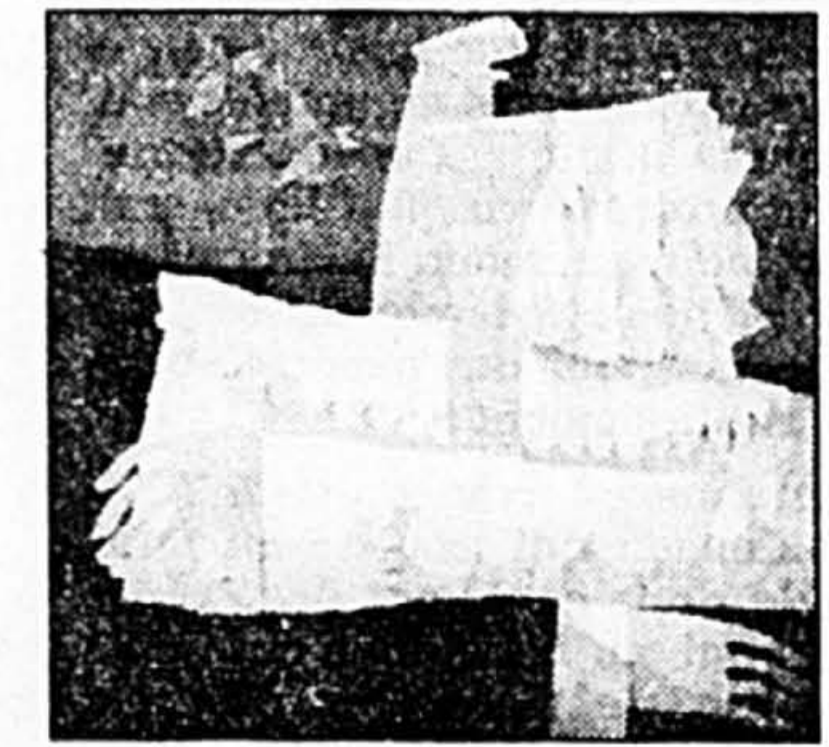
L'auteur a recueilli une masse importante de documents pratiquement inconnus du public et nous renseigne non seulement sur Borduas lui-même et son itinéraire intellectuel, mais aussi plus largement sur les échanges et les confrontations au Québec dans les années 1940 et 1950.

Un public lecteur bien au fait, déjà, des théories de Borduas, de sa démarche plastique, de sa conception des arts visuels et des gens qui gravitaient dans son entourage, manifestera, à n'en point douter, un intérêt certain pour le plus récent décryptage de ses écrits. Les interrogations pointues soulevées par Lapointe sont du plus grand intérêt, parfois. A-t-on poussé par exemple Borduas à démissionner de la CECM en 1928 ou n'a-t-il pas plutôt, désireux qu'il était d'effectuer un stage de formation en France, évoqué ce prétexte pour prendre la clef des champs? Autrement dit, Maillard était-il le croquemitaine de Borduas ou sa dupe? La question est troublante en effet.

Mais, de-ci de-là, Gilles Lapointe me semble ériger un peu trop la saucette et prendre certaines libertés avec les faits, en quittant notamment le champ de l'histoire de l'art pour s'aventurer dans un autre, beaucoup plus éthéré, qui est celui de la psychanalyse.

Et lorsqu'il indique dans une note en bas de page (page 69) que Jean-Claude Dussault s'est permis dans une lettre datée de 1951 d'« interpeller Borduas » avec « fatuité », je me permets, ayant fort bien connu Jean-Claude Dussault, de lui indiquer que celui-ci n'est surtout pas un fat, comme le démontre d'ailleurs son échange épistolaire avec Gauvreau, et qu'il fait partie de la poignée de gens qui auront droit, toute leur vie durant, à mon indéfectible respect. Ces détails-là font en sorte, parfois, qu'on ne sait plus trop ce qu'il faut penser d'un livre.

L'ENVOI DES SIGNES / BORDUAS ET SES LETTRES, Gilles Lapointe. Fides/Cetuaq, Montréal, 1996.



Comme au premier jour, Claude LeSauter, 1990.

Une traque imagée

RAYMOND BERNATCHEZ

Les éditions Art Global publient, sous la signature d'Hélène-Andrée Bizier et Martine Turenne, le compte rendu d'une traque imagée, dans Charlevoix, du peintre Claude LeSauter.

Bien pourvu en illustrations couleurs d'excellente qualité, le livre *Une Visite chez Claude LeSauter, peintre*, permet au lecteur, qui est aussi un amateur des oeuvres de LeSauter, de pénétrer dans son environnement intime.

C'est, par exemple, à la Papeterie Saint-Gilles même que l'artiste raconte aux deux chercheuses-journalistes en quelles circonstances il a été invité (par l'un des administrateurs de la papeterie, Cyril Simard) à illustrer en 1984 *Menaud, maître-draveur*, le premier roman de Félix-Antoine Savard.

Mine de rien, et sous le couvert d'un récit de voyage relativement anodin dans les parages de Claude LeSauter, les deux auteures dévoilent des pans de vie de l'artiste et révèlent notamment le rôle de premier plan joué par sa compagne dans la prise de conscience artistique d'un homme qui exerçait auparavant la profession de designer.

UNE VISITE CHEZ CLAUDE LESAUTER, Hélène-Andrée Bizier et Martine Turenne. Art Global, 1996, 92 pages.

Ferron, de cape et d'épée

FERRON / Suite de la page B 1

Et cette discrétion se retrouve autant dans le livre qu'en entrevue — on ne sait pas pourquoi elle quitte ses maris, on ne sait pas ce qu'elle fait de ses trois filles à l'époque où elle court le monde, ni comment elle est arrivée, si elle y est arrivée, à mener de front une vie de mère seule et une carrière d'artiste. On sait seulement que sa vie privée ne nous regarde pas.

Elle a été aventurière dans sa vie sociale et politique, considérant que le rôle d'un artiste est d'être engagé dans les causes qui lui tiennent à coeur, qu'il lui faut monter le premier aux barricades. C'est une question de principe, dit-elle. « Les artistes sont des gens à qui la liberté est essentielle. C'est ce qui nous protège contre les conventions, les règles... J'ai demandé une fois à un grand criminel pourquoi

il suivait un de mes ateliers en prison. Il m'a dit: 'Quand je fais un trait comme ceci, un autre comme cela, personne ne peut m'en empêcher, c'est ça la liberté...' »

Et Marcelle Ferron continue sa croisière politique dans l'ouvrage de Michel Brûlé. On se demande si cela ne lui attirera pas quelques ennuis. De la part de celui qui lui a réclamé un pot-de-vin, par exemple, pour qu'elle puisse faire « son » métro (les verrières de la station Champ-de-Mars) dont elle tait le nom, mais que certains reconnaîtront aisément; de ce haut fonctionnaire de l'époque de Trudeau qui lui a offert de représenter le Canada en Chine pendant la crise d'Octobre et qui, devant son refus, lui annonça que les musées canadiens lui seraient dorénavant fermés; de Pierre Trudeau... D'autres réclameront peut-être l'accès aux documents scellés pour encore 40 ans que le docteur Ferron a lais-

sés aux Archives du Québec...

Michel Brûlé aurait aimé aller plus loin encore sur la crise d'Octobre. « Mais c'était trop délicat, dit-il, Mme Ferron ne voulait pas aller trop loin là-dedans. On a enlevé aussi des choses sur Trudeau qui j'aurais aimé conserver. »

Mais l'aventure à laquelle Ferron attache la plus grande importance, c'est celle de l'art.

Pourtant, à l'instar de celui qui fut son ami, Jean-Paul Riopelle, Ferron n'aime pas parler de son art. Elle dit toutefois n'avoir pas souffert du fait d'être une femme dans les arts. « Au Québec, précise-t-elle, car en France, ce n'est pas la même chose. Au Québec, il y a 50 % de femmes, 50 % cent d'hommes dans les arts visuels. On doit ça à nos grands-mères qui faisaient des tapis, des couvertures, jouant admirablement avec les couleurs. Comme les femmes du désert. L'in-

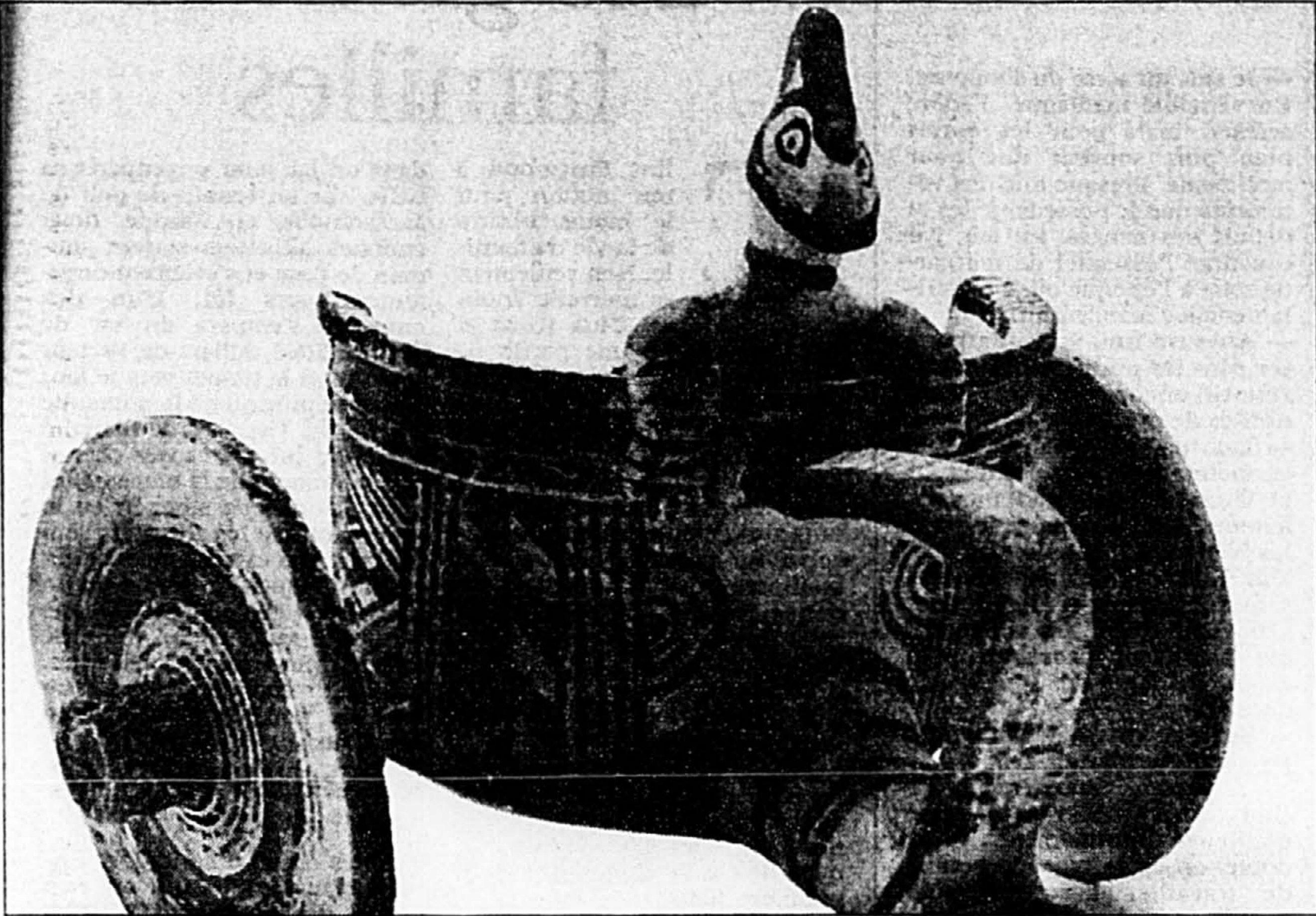
térieur de leur maison leur appartenait. Dans l'art populaire, les femmes ont toujours été très importantes. »

Marcelle Ferron n'aime pas parler de son art, elle laisse ça à d'autres. Michel Brûlé, qui n'est pas historien d'art, laisse ça à d'autres lui aussi. Si bien qu'il y a de la place pour d'autres ouvrages consacrés à Marcelle Ferron.

L'Esquisse d'une mémoire a toutefois des avantages certains: il est accessible à tous ceux qui savent lire, il se lit comme un roman policier, et il fera découvrir à un grand public la vie d'une femme déparée, indépendante et courageuse. Michel Brûlé, qui aime beaucoup Mme Ferron, en a fait une star.

L'ESQUISSE D'UNE MÉMOIRE, Marcelle Ferron, propos recueillis par Michel Brûlé. Les Intouchables, Montréal, 1996, 303 pages.

Arts et spectacles



Ci-dessus, un « chariot et son conducteur » en terre cuite, de provenance inconnue (750-600 av. J.-C.). Et ci-contre, un visiteur intéressé par l'archéologie qui n'a plus à se taper les décors labyrinthiques auxquels nous avait habitués Michel Lambert, l'organisateur de cette exposition du Musée de la Pointe-à-Callière, pour apprécier des pièces dont plusieurs quittent Chypre pour la première fois.



La Chypre antique à Montréal

Une exposition parfaite pour la Pointe-à-Callière

JOCELYNE LEPAGE

S'il existe un « Livre des records québécois », Michel Lambert devrait y être inscrit comme l'organisateur de l'exposition la plus populaire de la deuxième moitié du XX^e siècle. *Ramsès II*, qui a attiré plus de 700 000 personnes au Palais de la civilisation en 1985, c'est son oeuvre à lui. Mais disons que le maire Drapeau y avait apporté sa contribution personnelle.

C'est à M. Lambert que l'on doit aussi *Chypre antique*, l'exposition qui vient d'ouvrir ses portes au Musée de la Pointe-à-Callière et qui se poursuit jusqu'au 16 mars 1997. *Ramsès II* avait l'enflure et l'ambition des années quatre-vingts, misait sur une star (*Ramsès*) et sur une mise en scène spectaculaire.

Chypre antique est beaucoup plus modeste et plus sobre, une obligation en ces années quatre-vingt-dix. Mais elle convient parfaitement au Musée de la Pointe-à-Callière, un musée d'histoire et d'archéologie qui trouve enfin là le

modèle d'exposition temporaire le mieux adapté à sa vocation, et à la réalité montréalaise. C'est en effet la communauté grecque et particulièrement la communauté chypriote de Montréal qui a servi de lien entre le Musée de Nicosie et celui de Montréal. Par ailleurs, les gens vraiment intéressés par l'archéologie y gagnent peut-être au change : plus besoin de se taper des décors labyrinthiques avant d'aboutir aux précieux objets.

Le berceau d'Aphrodite

Si on connaît mal la civilisation chypriote — 7000 av. J.-C. - 350 de

notre ère — c'est qu'elle est intimement liée à celle de la Grèce et que la situation de Chypre entre l'Occident et l'Orient a fait de l'île un lieu de passage soumis à diverses influences.

C'est aussi qu'aucune exposition consacrée au sujet n'avait été présentée jusqu'ici au Canada. Un bon nombre des objets exposés à Montréal n'ont par ailleurs jamais quitté Chypre qui surveille ses biens de près. L'île fut longtemps la proie d'archéologues et d'amateurs repartis avec leurs découvertes. Mais il faut savoir aussi que dans la partie de Chypre occupée par l'armée turque, les richesses archéologiques demeurent sans protection.

Les 112 objets présentés dans l'exposition qui couvre 8000 ans ont été choisis pour faire ressortir ce qu'il y a d'unique ou de particulier à cette civilisation qui vit naître Aphrodite. Ils illustrent aussi la manière dont l'île de Chypre a assimilé les influences orientales et occidentales qu'elle a subies.

L'exposition est divisée en qua-

tre étapes : le néolithique, le chalcolithique, l'âge du bronze, l'âge du fer. Ces étapes sont représentées par des figurines ou des objets utilitaires comme des cruches et autres poteries, par des bijoux et des statuettes. Plus on avance dans le temps, plus l'influence hellénique est envahissante. Les visiteurs doivent prendre garde de passer trop vite devant les pièces plus petites, figurines de fécondité d'une part, et de guerre d'autre part. Elles sont particulièrement touchantes.

La communauté montréalaise

Dans l'espace qui sert d'introduction à l'exposition, on a eu la bonne idée d'expliquer, en textes et en photos, l'histoire de Chypre, de même que la situation politique dans laquelle elle se trouve actuellement. On y explique aussi le déroulement de l'exposition à laquelle est associée une série d'activités et d'événements : rencontres avec des archéologues de renom ou conférences, spectacles de danse et de

musique helléniques. Une occasion aussi de connaître un peu la communauté chypriote de Montréal.

Selon Penelope Sotériou qui a joué un rôle important dans la venue de l'exposition à Montréal et qui est présidente de la communauté chypriote d'ici, il y a à Montréal un millier de Chypriotes, mais la plupart des immigrants venus de Chypre sont installés en Ontario où on en compterait environ 10 000. Chypre a été une colonie britannique de 1925 à 1960 alors qu'elle a obtenu son indépendance. La communauté chypriote partage la culture et la langue de la communauté grecque.

CHYPRE ANTIQUE, Musée de la Pointe-à-Callière, 350 Place Royale, Vieux-Montréal, jusqu'au 16 mars. Droits d'entrée : 7 \$; 5,50 \$ pour les gens âgés, 4 \$ pour les étudiants, 2 \$ pour les 6 à 12 ans, 15 \$ pour les familles (quatre personnes) et gratuit pour les 5 ans et moins.

Black Crowes préfère se tenir à l'écart de l'industrie et... bâtir à sa manière

ALAIN BRUNET

Accent à peine sudiste, voix grave, ton assuré, réplique ferme. Rich Robinson, principal créateur des Black Crowes, est de ces personnages que l'on qualifie de « prime » en bon québécois. Le genre de chef de tribu dont la moutarde peut monter au nez si on persiste à le contrarier.

Mais l'heure n'est pas à la confrontation ; consacrons plutôt ces quelques minutes d'interview téléphonique au plus récent chapitre écrit par ces fameux zoizeaux d'Atlanta, chapitre auquel on aura droit ce soir même au Saint-Denis.

La légende évoque néanmoins quelques viriles empoignades entre Rich et Chris Robinson — non pas des combats de coqs, mais bien de corbeaux ! Les frangins Gallagher, dont les luttes épiques ont été relatées par les médias depuis l'ascension de leur groupe (Oasis), n'ont rien innové en ce sens...

Rich Robinson admet l'existence (passée) du contentieux, sans vouloir donner de détails sur sa nature exacte. « Lorsque nous avons fait *America* en 1994, relate-t-il, il y avait beaucoup de tension au sein du groupe. Plusieurs d'entre nous avions du mal à nous entendre. Je suppose que ces problèmes sont inhérents à tous les groupes rock.

« *America* était très bon, cela dit. Avec ce disque, nous avons posé

les bases de *Three Snakes and One Charm*, un album encore meilleur. Ce dernier a été beaucoup plus facile à faire. Tous les membres du groupe étaient dans le même état d'esprit. »

America coïncidait aussi avec le début d'un déclin relatif des Black Crowes sur le plan commercial. *Shake Your Money Maker*, premier album du band, heureux croisement entre rock stonien et esprit sudiste, avait obtenu un succès boeuf (boeuf du sud-est, faut-il rappeler). Le second, *The Southern Harmony and Musical Companion*, avait eu aussi un très beau succès. *America*, moins. Il semble que *Three Snakes and One Charm* obtienne encore moins d'impact, ce qui n'étonne pas notre interlocuteur.

Le fait de vivre dans le Sud

« Depuis le premier jour de la fondation du groupe, nous bâtissons quelque chose qui nous est propre. Et cette évolution constante s'inscrit en faux contre les standards habituels de l'industrie. À notre endroit, les gens de la business ont déjà réagi de la façon suivante : « Ils ont eu de gros tubes, leur album s'est bien vendu, qu'en sera-t-il du prochain ? » Lorsqu'ils découvrent une Alanis Morissette, ils mettent ensuite 50 filles identiques sous contrat. Une fois l'opération terminée, ils constatent que le public est rendu ailleurs. Nous ne voyons pas les choses ainsi. Car la formule tant recherchée par l'industrie n'existe pas.

« C'est pourquoi nous avons dû forcer la destinée, en préférant nous tenir à l'écart de cette industrie et faire nos affaires à notre manière. Pour le dernier album, par

exemple, nous avons loué une maison dans laquelle nous avons monté un studio de toutes pièces. Un être créatif a besoin d'espace et de temps pour évoluer. Il n'y a pas d'autre façon de s'améliorer. »

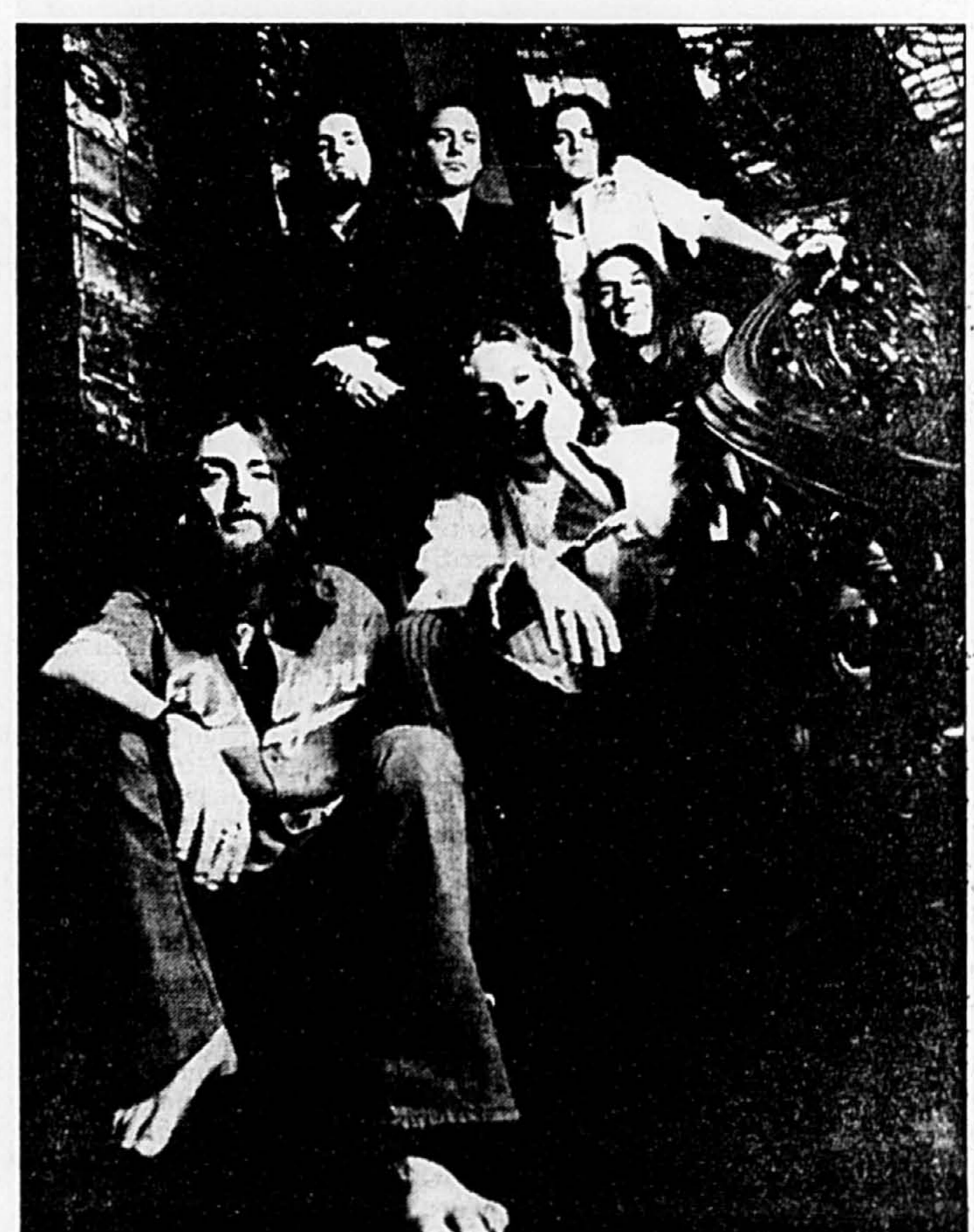
Rich Robinson refuse la notion de rock sudiste souvent accolée aux Black Crowes. « It sells it short, pense-t-il. Je ne sais même pas si le fait de vivre dans le Sud a quelque chose à voir avec notre style. Chose sûre, le processus n'est pas conscient. Nous ne forçons rien. Nous avons écouté beaucoup de musique ces dernières années, ce qui nous a aidés à préciser notre style — en y imbriquant des éléments gospel et country, par exemple. »

Militants pro-pot ?

On se souviendra de cette soirée mémorable offerte par les Black Crowes, en avril 1993 à l'Auditorium de Verdun. Derrière le groupe en furie, se déployait une bannière sur laquelle était dessinée une immense feuille de cannabis. Dans l'arène, la réplique s'était fait sentir vachement...

« Si nous sommes des militants pro-pot ? Pas vraiment, dit Rich Robinson. Cette fois-là, nous avions simplement émis une opinion en affichant cette bannière. Encore aujourd'hui, des jeunes sont jetés en prison pour avoir fait quelque chose qui n'a nui à personne. Est-il vraiment pire de fumer un joint ou d'aller en prison, avoir un casier judiciaire et voir son avenir détruit ? »

Précédés de *God Street Wine*, *The Black Crowes* se produisent ce soir au Théâtre Saint-Denis, 19 h 30.



Les six de Black Crowes : Chris Robinson, Rich Robinson et Eddie Harsch, assis, et Johnny Colt, Steve Gorman et Marc Ford, debout au second plan.

Les uns et les autres

Dandy tranquille

À 42 ans, le sulfureux Valmont des *Liaisons dangereuses*, l'inquiétant docteur Jekyll de *Mary Reilly*, n'est plus le même depuis qu'il vit en Provence avec sa femme et ses deux enfants. Le magazine *ELLE* a fait le point avec John Malkovich, ce père de famille un peu dandy, mais tranquille.

— Nous ne voulions pas, a-t-il dit, que nos enfants grandissent à Los Angeles. Nous avons beaucoup réfléchi et pas mal voyagé avant de nous établir en France. La qualité du système scolaire a été un élément décisif.

— *Mary Reilly* a été un échec...

— Un désastre. Pourtant, je n'arrive pas à croire qu'il soit si mauvais. Dans cinq ans, il restera regardable, ce qui n'est sans doute pas le cas des films qui cassent tout au box-office en ce moment.

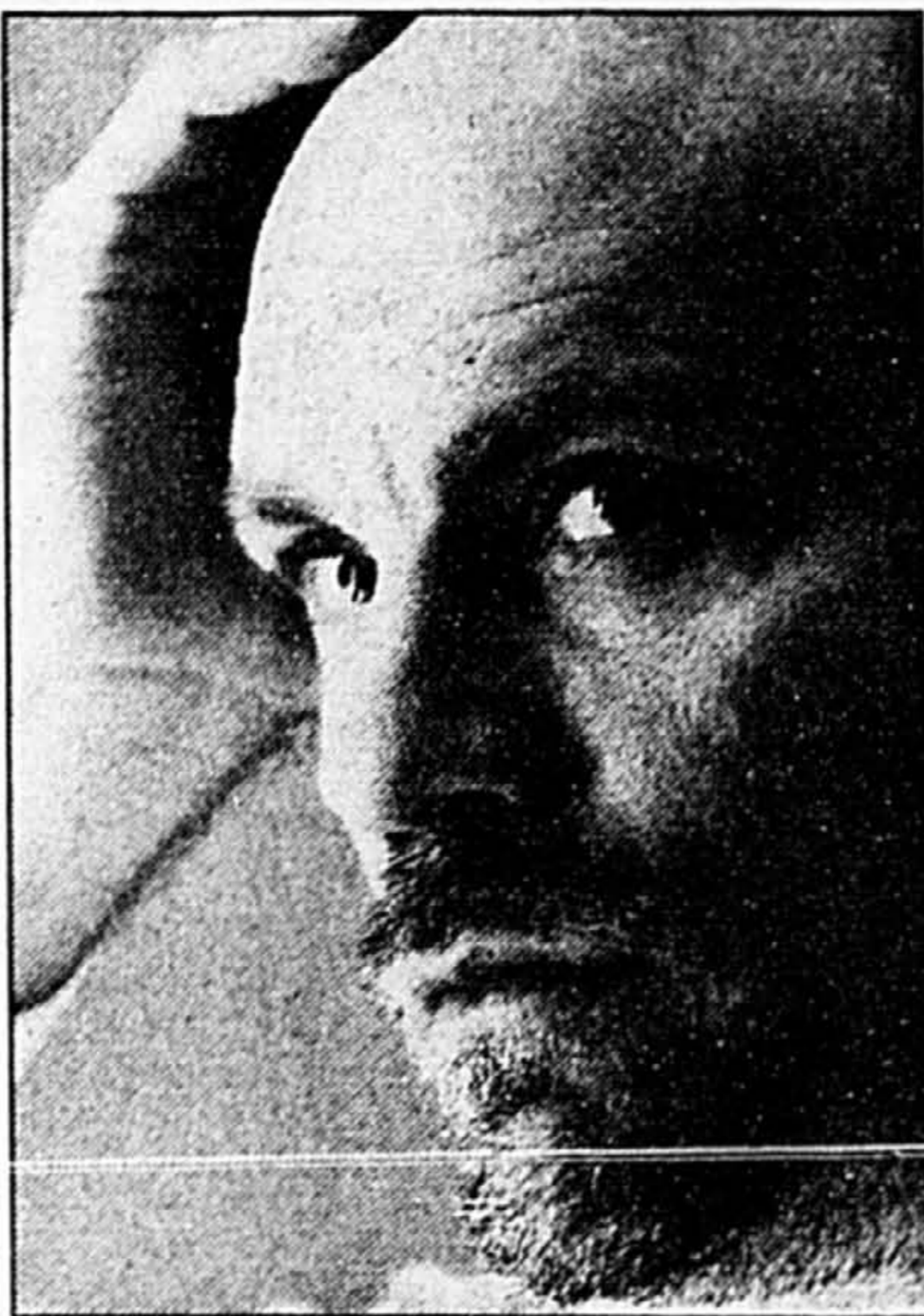
— Après *Con Air*, dont vous achevez le tournage, vous allez passer à la réalisation ?

— Oui, au début de l'année prochaine. Je vais mettre en scène *The Dancer Upstairs*, le récit de la capture d'Abimael Guzman, fondateur du Sentier lumineux, un mouvement de guérilla maoïste qui a ensanglanté le Pérou moderne.

— Dans la vie comme à l'écran, vous êtes toujours vêtu avec une grande élégance. Doit-on y voir l'influence de votre femme ?

— Je n'ai jamais pris conseil d'aucune femme pour choisir mes vêtements. Mais j'en donne volontiers.

— Prenez-vous plaisir à faire les boutiques ?



John Malkovich

— Je suis un accro du shopping. Un véritable maniaque. J'adore acheter, mais pour les autres bien plus souvent que pour moi-même. Presque tous les vêtements que je possède, je les ai depuis des années. En fait, j'ai constitué l'essentiel de ma garde-robe à l'époque où je travaillais comme mannequin.

— Aujourd'hui, vous n'arpentez plus les podiums. Vous arrive-t-il encore d'assister à des défilés de mode ?

— Oui, parfois, mais de moins en moins. Je n'aime pas du tout la façon dont les top models, femmes surtout, bougent dans les vêtements qu'elles présentent. Elles ont des mouvements saccadés, comme si elles étaient à bout de nerfs. Les vêtements me paraissent beaucoup plus évocateurs lorsqu'ils sont portés dans la rue.

— Soigner votre élégance fait partie de votre métier ?

— À l'écran, certainement. Le choix du costumier m'intéresse d'ailleurs énormément. Sans doute, est-ce ce qui m'a permis de travailler avec les plus grands.

— Et en privé ?

— En Europe, on s'étonne volontiers dès qu'un Américain porte autre chose qu'une tenue de jogging bariolée. On nous imagine toujours buvant des flots de Coca-Cola et écoutant du hard rock. Il arrive pourtant que nous ne ressemblions pas à notre caricature. J'aime les beaux habits, la cuisine française, et il me paraît stupéfiant que certains tympans puissent survivre à l'écoute d'un morceau de hard rock.

POP-CORN

■ Ce métier ne laisse place qu'à une alternative : la complaisance ou l'arrogance. Où se situer entre les deux ?

Johnny Depp

■ Nous avons décidé de déménager au Vermont, qui se trouve à 3000 milles de Hollywood, parce que nous en étions rendus au point où nous nous demandions s'il nous serait jamais possible de vivre une vie normale. Grâce à cette décision, nous avons retrouvé notre équilibre.

Michael J. Fox

■ Personne ne m'invite jamais à sortir. Jamais, ou presque jamais. La raison en est que, si vous lisez les journaux, vous verrez que je suis prise jusqu'à l'an 2004 à

peu près. Alors, pourquoi perdre son temps à m'inviter ?

Julia Roberts

■ Je me demande si j'aurai jamais envie de me marier. J'ai ma propre carrière et mon propre argent, si bien que j'ai tout ce que bien des femmes attendent d'un homme.

Sharon Stone

■ Le mariage est probablement la façon la plus coûteuse pour un homme de faire laver son linge.

Burt Reynolds

■ Avoir un emploi qui vous permet de passer cinq jours par semaine à rire est une incroyable bénédiction.

Candice Bergen

ZOOM



Stephen Frears Chérubinisme

« Devrait-on apprendre aux gens à s'occuper quand ils sont au chômage ? C'est ce qui se passe en ce moment, non ? Je trouve ça plutôt insultant. Je crois qu'il faut plutôt prendre conscience de l'importance du travail dans la vie des gens. Construire une société qui reconnaît ce fait. Les « loisirs » me semblent une idée illusoire. L'état naturel de l'homme, c'est au travail. Je sais que je suis à mon meilleur quand je travaille. Mais je ne sais pas comment résoudre le problème du chômage. »

Première

■ La maladie est rarissime. Et c'est tant mieux car on ne la souhaite à aucune de nos petites têtes blondes. En effet, le chérubinisme est une malformation de la mandibule qui donne au visage de l'enfant un aspect joufflu de chérubin. Par un défaut de constitution, l'os de la mâchoire est fibreux et mou, en raison d'une mauvaise calcification. On parle de dysplasie fibreuse. Mais l'affection est bénigne, et régresse généralement au moment de la puberté.

Marie France

Gagner sa vie avec ses genoux

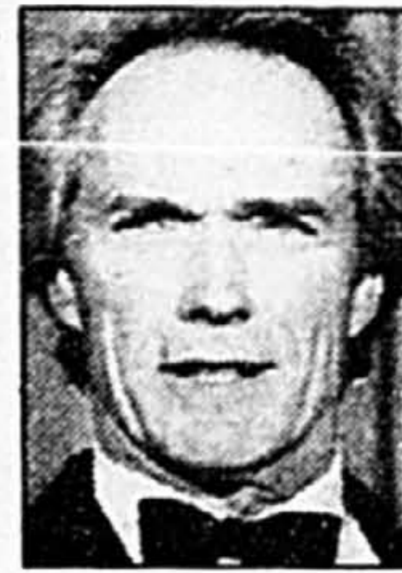
■ Être un flatteur qui plie facilement le genou, s'agenouille devant les forts, les riches, les puissants.

LES MOTS

FLASH

Les grandes familles

Clint Eastwood a une notion pour le moins bizarre de la vie de famille. Non seulement sa nouvelle épouse, Dina Ruiz, et lui passeront-ils une partie de leur lune de miel à Hawaii en compagnie de l'ex-maîtresse de l'acteur, Jacelyn Ann Reeves et de leurs deux enfants, mais Jacelyn s'est empressée de donner à Dina, enceinte, des conseils sur la façon d'élever les enfants. Jacelyn fut pendant onze ans la maîtresse de Clint, à qui elle a donné un garçon âgé aujourd'hui de dix ans et une fille âgée de huit ans. Clint a par ailleurs une fille de 24 ans et un fils de 28 ans qu'il doit à sa première femme, Maggie. Il a de plus une fille de 32 ans, fruit de sa liaison avec l'actrice Roxanne Tunis, tandis qu'une autre actrice, Frances Fisher, lui a donné une fille qui a aujourd'hui trois ans...



Clint Eastwood

dans un lac pour y récupérer sa balle, sur un terrain de golf de Jacksonville, en Floride, deux énormes alligators sortent soudain de l'eau et s'avancent directement vers lui. L'un des monstres s'empara du sac de golf de 5000 dollars de l'acteur et se mit à le trainer vers le lac ; Kevin se précipita à la poursuite du voleur. Cet acte de témérité aurait pu lui coûter très cher si un ami témoin de la scène ne lui avait pas crié de stopper, en le prévenant que les alligators sont des animaux extrêmement agiles et qu'il risquait de perdre en rien de temps un bras ou une jambe, ce qui eut pour effet de ramener notre héros à la raison. L'alligator abandonna le sac au bord de l'eau, mais il était en lambeaux.

Jodie Foster dans les étoiles

■ Après un an d'hésitation, Robert Zemeckis — qui n'a rien



Jodie Foster

tourmé depuis *Forrest Gump* — a enfin décidé de se lancer dans *Contact*, dont le tournage commencera sous peu. Il s'agit d'une adaptation du roman de Carl Sagan, dans laquelle Jodie Foster incarne une scientifique qui parvient à communiquer avec les extra-terrestres.

■ Elizabeth Taylor possède dans sa demeure de Bel-Air une collection d'œuvres d'art d'une valeur de huit millions de dollars, mais personne ne la voit jamais. La police d'assurance de l'actrice lui interdit d'exposer ces trésors aux yeux du public.

Art discret

■ Elizabeth Taylor possède dans sa demeure de Bel-Air une collection d'œuvres d'art d'une valeur de huit millions de dollars, mais personne ne la voit jamais. La police d'assurance de l'actrice lui interdit d'exposer ces trésors aux yeux du public.

Juliette Binoche sera Julie de Lespinasse

■ « Quelque jour, mon ami, je vous conterai des choses qu'on ne trouve point dans les romans de Prévost, ni ceux de Richardson. Mon histoire est un composé de circonstances si funestes,



Julie de Lespinasse

que cela m'a prouvé que le vrai n'est souvent pas vraisemblable. » C'est ce qu'écrivait, le 26 août 1774, Julie de Lespinasse. Onze ans après *Rendez-vous*, qui l'a révélée, Juliette Binoche retrouve André Téchiné. Au printemps prochain, elle incarnera, devant sa caméra, Julie de Lespinasse, cette héroïne au destin tragique. Téchiné, qui n'avait pas fait de films en costumes depuis *Les sœurs Brontë*, écrit actuellement le scénario, qui s'inspirera de la correspondance de cette grande amoureuse.

Pourquoi pas un sac de golf en alligator ?

■ Kevin Costner, grand amateur de golf, n'aurait jamais pensé que ce sport puisse être dangereux jusqu'à ce que, alors qu'il s'appretait à s'aventurer

Oliver Stone, romancier

■ Oliver Stone a de nombreux projets de films mais bien plus que derrière la caméra c'est derrière sa machine à écrire qu'il risque de passer la majeure partie de son temps. Le cinéaste qui a débuté dans le métier en tant que scénariste (*Midnight Express*, *Scarface*) prévoit en effet de s'attaquer à l'écriture de deux livres. Le premier, intitulé *A Child's Night Dream* est un roman qui raconte le tour du monde d'un jeune Américain. Dans le deuxième, *In the Trenches*, Stone reviendra sur son expérience de cinéaste au cours des dix dernières années.

■ Jean-Claude Van Damme est convaincu que pour se tenir en forme, il faut toujours commencer sa journée de travail le ventre plein. C'est ainsi que, pour son petit déjeuner, il avale tous les matins 24 blancs d'œuf brouillés accompagnés d'oignons, qu'il arrose d'un grand verre de sirop d'érable!

SOURCES : AFP, Star, Studio, Globe

Éric à l'Hémicycle : y a-t-il un problème ?

ALAIN BRUNET

Lorsque les rimes d'un jeune rockeur nommé Éric Lapointe et celles d'un vieux desperado lui prêtant main forte (plume forte, celle de Roger Tabra...) sont écrites sans failles apparentes, qu'y a-t-il à redire ?

Lorsqu'un gars gueule vraiment sa vie, s'égosille en relatant ses virées nocturnes, ses enseignements tirés à l'école du rock'n'roll, les tiraillements entre ses anges et ses démons, l'ambivalence entre sa quête de l'âme soeur et son désir de chair fraîche, les princesses de ses nuits et les vautours qui rôdent autour de son portefeuille, que rajouter à cela ?

Lorsque Stéphane Dufour, guitariste du jeune rockeur, homme de confiance de surcroît, reproduit parfaitement les enseignements de maître Eddie Van Halen et consorts, lorsque sa vision d'une chanson rock mène à la confection de chansons béton consommée à 100 000 exemplaires et plus, y a-t-il un problème, au fait ?

Lorsque ces poètes et artisans s'aventurent pour la plupart de valeureux combattants, garçons honnêtes et intelligents, peut-on se permettre de faire dans la tiédeur ?

Lorsque 2 600 fans d'Éric Lapointe se lèvent à la sixième chanson et exultent

sincèrement jusqu'à la vingt quelquième, peut-on vraiment se permettre de faire les gorges chaudes ?

Pendant que j'y réfléchis, je vous raconte la soirée.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'Hémicycle du Centre Molson était hier dans tous ses états. Groovy Aardvark avait réussi à arracher quelques applaudissements et autres couplets entonnés à l'unisson. Quant à la version du *P'tit Bonheur* interprétée par Marc Vaillancourt, du groupe BARF, c'était un peu trop demander au public pop-rock d'un vendeur platine, resté bouche bée devant tant de corrosion. Malgré tous les sparages essentiels à l'entreprise de séduction, Vincent Peake et ses collègues se sont limités à intriguer les fans du petit matamore.

Une pause, pendant laquelle deux vautours ont été invités aux extrémités de la scène « question d'évoquer le titre du deuxième album d'Éric Lapointe », et des gyrophares se mettent en marche. La guitare de Stéphane Dufour gronde telle un moteur de Formule 1, le chanteur est en piste. Son moteur ne s'embourbera pas. Malgré une sonorisation souvent approximative, malgré des mots généralement éraillés, gueulés et mâchonnés, Lapointe aura conquis son auditoire. To-ta-le-ment, à n'en point douter.

Tous les tubes de ses deux albums à succès ont été joués, d'autres interprétations ont émaillé ce répertoire de winner — *Ce soir on danse à Naziland* du tandem Plamondon/Berger, *Le Screw* de Richard Desjardins, *Bobépine* de Plume. Avant de quitter la scène et qu'on lui réclame des rappels, il nous a fait Marie-Stone, et il a plu des étincelles sur le band. Et des pétaards ont explosé, comme dans le temps de Bon Jovi et autres bombes hard rock. Au rappel, il a évidemment chanté *N'importe quoi*.

Le monde a trippé à entendre Lapointe, le monde s'est miré dans l'imaginaire de Lapointe, il a vécu dans son univers par procuration, il a trouvé drôle de voir se déhancher le saxophoniste Luc Lemire, il a eu droit à une soirée impeccable.

Impeccable, mais tellement prévisible. L'adaptation du hard rock des années 80 à des rimes québécoises bien senties a certes été mise au point par Éric Lapointe. Voilà l'essence de sa contribution. La formule est connue, elle durera encore peut-être un autre album. Et après ? Après, il faudra inventer des rimes et du rock qui n'ont rien à voir avec personne. Après, il faudra que les références ne dominent plus Éric Lapointe et ses collègues. Et puis après, ils feront bien ce qu'il voudront... Y a-t-il un problème, au fait ?



Éric Lapointe, hier.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Fascinants éclairs et monstres microscopiques

À l'affiche du Café électronique dans le cadre de Télésience 96

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Lunettes noires sur le nez, l'homme conduit à toute vitesse un 4 X 4 portant la plaque d'immatriculation... CU IN OZ. À bord du véhicule, un incroyable fouillis d'où émergent des appareils photographiques. Le conducteur, une main sur le volant, regarde le ciel à travers le pare-brise. Indiscutablement, l'orage est en vue.

Ce n'est pas une scène de la méga-production *Twister* mais une séquence de *Lightning!* — un documentaire américain réalisé par Linda Garmon et présenté ce soir au cinéma du Café Electronique dans le cadre de Télésience 96 (le 7^e Festival international du film scientifique du Québec).

On y suit quelques bandes de chasseurs d'éclairs: certains les photographient, d'autres les « bombardent » au moyen de fusées, d'autres encore y font monter des ballons. Tout cela pour tenter

de mieux cerner ce phénomène atmosphérique qui s'abat quelque 6000 fois par minutes sur notre planète et qui blesse ou tue un millier de personnes par an aux États-Unis. Certaines de ces victimes rendent d'ailleurs témoignage dans *Lightning!* Un golfeur, un jeune joueur de crosse...

Ces insectes qui font parler d'eux

Mais dans ce documentaire de facture conventionnelle, les vérita-

bles vedettes sont les éclairs. Fascinants, grandioses. Dangereux.

Fascinants aussi, et grandioses dans leur petitesse: les insectes. Ces jours-ci, ils font parler d'eux grâce à *Microcosmos* de Claude Nuridsany et Marie Perennou. Ils sont aussi au centre de *The Saga of Life: The Unknown World*, documentaire suédois de Mikael Agaton présenté avant *Lightning!*, à 20 h 30 au cinéma du Café Electronique.

Une production qui tient du film d'horreur, que celle-là! Le photographe Lennart Nilsson nous fait découvrir ces monstres microscopiques qui vivent sur notre corps, qui se nourrissent de nos vêtements, qui se repaissent de nos livres, qui rampent dans notre lit.

Si les liens entre les différentes parties du film sont plutôt lourds — combien nous pouvons apprendre de ce « monde inconnu »! —, les images sont de celles qui marquent à jamais.

Gros plan sur ces bestioles qui vivent dans les follicules des cheveux (heureusement, elles ne mesurent qu'un dixième de millimètre — sinon, nous passerions notre temps à nous gratter la tête). Focus sur des virus menant une attaque en règle contre une cellule. Arrêt sur le combat à mort opposant deux scarabées — scène qui n'est pas sans rappeler, à une tout autre échelle, certaines de celles de *Jurassic Park!*

La 7^e merveille du monde

Bref, ceux qui verront ce documentaire ne se sentiront plus jamais seuls!

À noter qu'hier soir, Télésience 96 a laissé place à l'histoire en présentant *La Septième Merveille du monde* d'Andrew Snell et Thierry Ragober (film qui sera de nouveau projeté le 26 octobre à 14 h 30 au Musée de la Civilisation de Québec).

Ce documentaire français dont Philippe Noiret fait la narration, retrace les fouilles archéologiques tenues dans le baie d'Alexandrie en 1995 afin de retrouver des vestiges de la septième merveille du monde: le phare d'Alexandrie, d'une hauteur de 120 m, qui éclairait la mer sur une distance de 60 kilomètres et qui aurait été enseveli au XIV^e siècle à la suite de tremblements de terre.

Menée par l'archéologue Jean-Yves Empereur, l'expédition a permis à des Sphinx majestueux et à des statues colossales de revoir la lumière du jour.

Un film émouvant. Comme seule l'Histoire, la vraie, peut l'être.

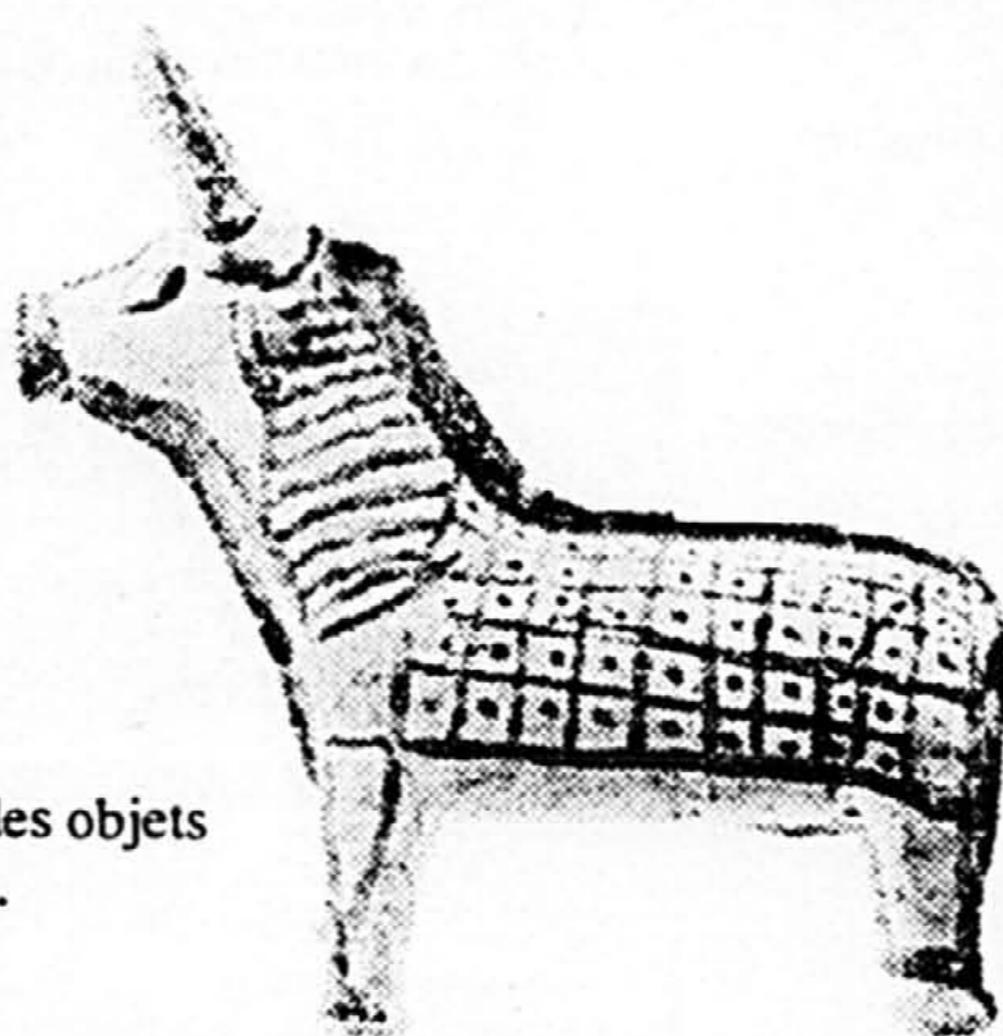
TÉLÉSCIENCE 96: jusqu'au 27 octobre, au Café Electronique (Montréal) et au Musée de la Civilisation (Québec).

CHYPRE ANTIQUE

8 000 ans de civilisation

16 OCTOBRE AU 16 MARS
EXPOSITION ET ACTIVITÉS

Une occasion exceptionnelle d'admirer des objets montrés pour la première fois au Canada.



ΑΡΧΑΙΑ ΚΥΠΡΟΣ

8 000 ΧΡΟΝΙΑ ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΥ

16 ΟΚΤΩΒΡΙΟΥ 1996
ΕΩΣ 16 ΜΑΡΤΙΟΥ 1997
ΕΚΘΕΣΗ ΚΑΙ ΔΡΑΣΤΗΡΙΟΤΗΤΕΣ

CONFÉRENCE SCIENTIFIQUE

Mercredi 23 octobre, 19 h 30
Dans la magnifique salle multimédia surplombant les vestiges *Les fouilles de Soloi à Chypre*
Dr Jean Des Gagniers, chercheur archéologue, Université Laval
Réservations: 872-9150



POINTE-À-CALLIÈRE

Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

350, place Royale
Angle de la Commune
Vieux-Montréal
(514) 872-9150



PARTEZ À LA CONQUÊTE DU MONDE

AUJOUR'HUI 17 H



Le concurrent de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17 h les aventures des huit concurrents de la Course destination monde, série présentée avec la collaboration de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Participez au concours en complétant le coupon et en répondant correctement à la question posée durant l'émission, et postez à l'adresse indiquée ci-dessous. (un seul coupon par enveloppe).

Chaque semaine, un participant au concours gagnera un bon d'achat de 100 \$ valable à l'achat de vêtements de marque Chlorophylle h.t. dans une des boutiques l'Aventurier.

En fin de saison, vous pourrez aussi gagner un voyage pour deux personnes à Delhi (Inde) sur les ailes d'Air Canada incluant sept nuits dans un hôtel de catégorie supérieure, gratuité de Club Voyages.

J'AI VU L'ÉMISSION DU _____ (DATE)

J'AI PRÉFÉRÉ LE REPORTAGE DE _____ (CONCURRENT)

RÉPONSE À LA QUESTION DE LA SEMAINE: _____

NOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____

Retourner à: SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

La Course destination monde • C.P. 9080 Succursale Centre-ville • Montréal QC H3C 3P3

Radio-Canada Télévision

AIR CANADA

La Presse

CLUB VOYAGES

ACDI

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

10:05 RDI - Option Education
Pourquoi les collèges privés attirent-ils de plus en plus de clientèle? Témoignages d'un étudiant déçu et reportages sur les vrais bons collèges.

11:00 17 - Le Téléthon de la dystrophie musculaire
Remy Girard et Marguerite Blais animent jusqu'à 22h cet événement où on verra plein de vedettes y compris Daniel Pinaud en après-midi qui parlera de cuisine.

11:30 2 - Scully rencontre
Jeanne Moreau, qui parle de ses films et de sa vie.

13:30 RDI - Entrée des artistes
L'extraordinaire Sophie Lorain est l'invitée.

19:00 72 - Surprise sur prise
Victimes: Serge Postigo, David La Haye, Isabelle Brossard et Patrick Huneault.

19:30 15 - La Tournée du Grand Duc
On visite la réserve de Wendake près de Québec avec le coloré chef Max Gros-Louis.

20:00 23 - Gala Excellence de La Presse
On honore les 52 personnalités de la semaine avec un spectacle bien tenu animé par Roger D. Landry.

20:30 13 - Bouillon de culture
Portraits de Picasso: le peintre légendaire sera évoqué notamment par sa femme Françoise Gilot, ses enfants Claude et Paloma.

21:00 13 - Les Nerfs à vif
De Martin Scorsese, un film où Robert De Niro est bien méchant.

21:00 33n - Masterpiece Theatre
Broken Glass, une pièce d'Arthur Miller qui se déroule à Brooklyn et qui évoque l'Holocauste.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 (9)	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Surprise sur prise		Les Beaux Dimanches / Gala Excellence La Presse 1996				Le Téléjournal / Le Point	Nouvelles du sport (23:02)	Cinéma (23:20)		2 (9)
TVA	4 (8) t	Le TVA	Fort Boyard / Mahée Paiement, Richard Z. Sirois	Drôle de vidéo		Cinéma / UNE SECONDE CHANCE (5) avec Mel Gibson, Elijah Wood				Le TVA / TVA Sports (22:24)	Loteries (22:44)	Complètement marteau (22:51)	Finances (23:20) / Pub (23:49)	4 (8) t
TOC	15 (17)	Le Téléthon de la dystrophie musculaire (11:00)										15 (17)		
TQS	16 (30)	Artiste au menu / L. Dussault	Box Office	Hercule		Shows Rigolos / M. Barrette, M. Lauzière, A. Kavanagh	Cinéma / LES NERFS À VIF (3) avec Robert De Niro, Nick Nolte					Le Grand Journal (23:42)		16 (30)
CBC	5	Magical World of Disney		Road to Avonlea		Stars on Ice		Fall Preview	Sunday Report	Venture (22:29)		Sunday Night	The Country Beat (23:37)	5
CTV	12	Pulse	Travel, Travel	Baseball / Braves - Yankees						Roseanne	CTV News	Pulse		12
	8	Newsline	Homegrown...									Nightline		8
ABC	22	ABC News	M*A*S*H	Ross Perot...	Home Videos	The New Adventures of Superman	Cinéma / TALK TO ME avec Yasmine Bleeth, Veronica Hamel					Psi Factor		ABC 22
CBS	3	CBS News	Mad About You	Baseball Preg.	Baseball / Braves - Yankees							News / Seinfeld	Touched (23:45)	CBS 3
NBC	5	Football NFL / Bills - Jets (16:00)		Dateline NBC		3rd Rock... Boston...	Cinéma / DANIELLE STEEL'S THE RING avec Nastassja Kinski (1/2)					Viper		NBC 5
PBS	33	Genesis: Living Conversation	Wild America	Naturescene			Cinéma / BROKEN GLASS avec M. Patinkin, E. McGovern					Mystery! / Oliver's Travels		33
	57	Adv. from the Book of Virtues	All Creatures Great and Small	Marvin Hamlisch & The...		Making Music: A Joyful Vocation	Svetlanov Conducts Prokofiev					Cinéma / DEMI-PARADISE (4)		57
ONT	12	Panorama	Déclit! Mag.	Dimanche classique / BB King		Cinéma / FANFAN LA TULIPE (3) avec Gérard Philipe, Gina Lollobrigida	Destinations / Angleterre					Panorama	Déclit! (23:29)	12
	24	Just William	Cinéma / FRANCIS (THE TALKING MULE) (4)	Heartbeat		National Geographic	Allan Gregg	Mastermind				Imprint		24
A & E		Bob Vila's Home Again		Ancient Mysteries / Loch Ness...		The Great Irish Famine				Am.'s Castles: ...Hudson Valley		The Straight Dope		A & E
BRAVO		No Price too High		Playhouse 90 / Patterns		Ozias Leduc	Cinéma / BIRDMAN OF ALCATRAZ (3) avec Burt Lancaster, Neville Brand					Cinéma		BRAVO
CANAL D		Chansons (17:00)	Animalier	20e Siècle		Les Mystères de la Bible	Biographies / H.G. Wells			Concerts / Densil Pinnock		Cinéma / LA FUGUE DE... (4)		CANAL D
DISC.		Wings Anthology	@ discovery.ca			Discovery's Sunday Showcase				Kingdoms of Survival		@ discovery.ca		DISC.
FOX		Star Trek: Voyager	Baseball Pregame	Baseball / Braves - Yankees								Seinfeld	Home Improv.	FOX
FOX(ont)		Baywatch										Pub		FOX(ont)
CABLE	MP	Série Rock & Roll		Musique vidéo		Bryan Adams: 100 % Rock	QuébecPlus					Bryan Adams: 100 % Rock		MP
	NW	World News	Fashion File	On the Line		Royal Air Force	This Hour Has...	The Passionate Eye		Nat. Sports...	Sunday Report	Antiques Road.		NW
	RDI	Espace libre	Griffe	Monde ce soir	Plein les bras	Reportages / Gr. Jours du siècle	Le Journal RDI	Scully RDI	Second Regard	Point de presse	Le Téléjournal	Horizons fr.		RDI
	RDS	Triathlon (17:30)	Sports 30 Mag	Sports Extrêmes	Baseball / Braves - Yankees (19:25)					Hydroplanes	Sports 30	Golf de France		RDS
	SE	Histoire d'amour (17:30)		Les jumeaux montent la garde (19:20)		Rob Roy					Loup (23:20)			SE
	TMN	Dennis Miller: Citizen Arcane (17:45)	A Good Man in Africa (18:45)			Life as a Dog	Last of the Dogmen				If These Walls Could Talk			TMN
	TSN	Rugby... (17:00)	Sportsdesk	NFL Primetime		World Masters Billiards Championships				Aviation	Sportsdesk			TSN
	TV5	L'École des fans / Guy Béart	Journal FR2	La Tournée du grand Duc	Bouillon de culture	7 sur 7 / Ségoleine Royal (21:35)	Journal belge			À coeur, à corps, à cris				TV5
	YTV	Charlie Brown	My Hometown	Flipper		Small Talk	Reboot	Are You Afraid	Must Be Mad!	The Hit List		Tarzan	Dave Osborne	YTV

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Fini! l'apprentissage des métiers du cinéma sur le tas

Dernière semaine pour s'inscrire à la 2^e session de l'INIS

MUGUETTE ROBERGE

Finie l'époque des Groulx, Perrault, Brault, Jutra, Carle, Poirier, Lefebvre, Arcand, Labrecque, Demers, Malo..., ces pionniers qui ont appris « sur le tas » leur métier de cinéaste, scénariste ou producteur.

Depuis le début de l'année au Québec, le cinéma s'apprend dans une école hautement professionnelle: l'Institut national de l'image et du son (l'INIS), qui recevra en janvier prochain sa deuxième cohorte d'étudiants. On a jusqu'au 28 octobre pour s'inscrire.



Michel Langlois

Institution privée sans but lucratif, subventionnée à 50-50 par Ottawa et Québec, l'INIS offre des avantages uniques à qui veut réellement faire du cinéma sur une base professionnelle. À savoir: un encadrement par des professionnels (cinéastes, producteurs, scénaristes); des conditions de tournage professionnelles; le support de techniciens et de comédiens professionnels, et enfin: la réalisation d'oeuvres valant plus de 100 000 \$ (documentaire et épisode de télé-série sur format vidéo,

court métrage sur support film), lesquelles constitueront sans doute la meilleure « carte de visite » des diplômés.

En janvier 1996, l'INIS recevait ses 14 premiers étudiants (7 en scénarisation et 7 en réalisation): huit hommes, six femmes. Tous ont réussi leur premier cycle à la satisfaction de leurs évaluateurs et du responsable du programme pédagogique et artistique, le cinéaste Michel Langlois (*Cap Tourmente*), qui confiait hier à *La Presse*: « Nous n'avions pas de modèle, mais un idéal, et un mandat. Or, je crois que nous avons rempli ce mandat qui est de mettre les étudiants en contact réel avec des pros du milieu, de les encadrer tout en stimulant leur créativité. »

Les 14 premiers « inisiens » entreprennent ce mois-ci leur deuxième cycle, qui se terminera en mai. Et après une troisième session, qui ira aussi d'octobre à mai l'an prochain, ils pourront enfin commencer une carrière de scénaristes ou de réalisateurs. En janvier prochain, l'INIS grossira sa clientèle d'une seconde cohorte, formée de 19 nouveaux étudiants (dont cinq en spécialisation-production).

Durant le premier cycle, les étudiants sont réunis en un tronc commun. Le second est consacré à la spécialisation (scénarisation, réalisation, production), et le dernier, à la réalisation de projets retenus par un jury de sélection ou, pour les futurs producteurs, à un stage en milieu de travail.

Il en coûte 5000 \$ (payables en quatre versements par année) pour suivre le programme de l'INIS. Est-ce à dire que seuls les riches y ont accès? « Cela semble cher à première vue, admet Michel Langlois, mais il faut considérer les importants coûts de production et la valeur des oeuvres produites. Plusieurs y vont de leurs économies, travaillent l'été ou font des emprunts. J'en connais un qui a vendu sa voiture! Et à compter du deuxième cycle, les plus méritants pourront décrocher des bourses de la Fondation Claude-Jutra (5000 \$), créées par l'INIS.

Qui peut s'inscrire? Tous les 21-35 ans (préférablement), qui veulent devenir scénariste, réalisateur ou producteur en cinéma ou en télévision. Il faut aussi maîtriser le français parlé et écrit, avoir du talent, de la créativité et une bonne culture générale. Enfin, on doit détenir un diplôme universitaire ou posséder une expérience de travail pertinente dans le domaine audiovisuel. Pour plus d'information, composer (514) 525-INIS.

À défaut de garanties formelles d'emploi à ses futurs diplômés, l'INIS leur offre, selon Michel Langlois, une énorme économie de temps: « Ils y apprennent en moins de trois ans ce que leurs aînés ont mis plus de dix ans à acquérir sur le tas ».

EN BREF

La chanteuse des Cranberries épuisée

La chanteuse du groupe Irlandais Cranberries, Dolores O'Riordan, est partie hier en vacances pour une destination inconnue après l'annulation de la tournée européenne du groupe, en raison des problèmes de santé de la jeune femme. L'entourage du groupe a refusé de commenter les informations de la presse britannique selon lesquelles Dolores, 24 ans, souffre d'anorexie, et a seulement indiqué qu'elle était trop fatiguée par le rythme de vie des tournées. Plus de 300 000 billets avaient été vendus pour les 37 concerts de la tournée européenne qui devait commencer la semaine prochaine et s'achever à Dublin. Le groupe avait déjà interrompu en août sa tournée aux États-Unis en raison de l'état d'épuisement de sa chanteuse. Les Cranberries ne devraient plus jouer en public avant 1998, selon leur entourage.

Rétrospective Jasper Johns au MoMA

Du célèbre drapeau américain (*Flag*) peint en 1954, à une toile monumentale (*Untitled*) achevée en 1995, le Museum of Modern Art (MoMA) de New York présente à partir d'aujourd'hui une imposante rétrospective de l'oeuvre de Jasper Johns, la première depuis 1977. Quelque 110 tableaux, 120 oeuvres sur papier et une douzaine de sculptures, dont les plus récents sont visibles pour la première fois, sont présentés jusqu'au 21 janvier. Souvent considéré comme le père du pop art, du minimalisme et de l'art conceptuel, Jasper Johns a servi d'inspirateur à plusieurs générations de ses pairs et d'artistes plus jeunes, et reste à 66 ans l'artiste américain vivant qui expose le plus.

"ÉMOUVANT ET PROVOQUANT!"

Bobbie Wygant, XNAS

"UN FILM POIGNANT"
Gene Hackman est sensationnel!

SAISSANTS ET MERVEILLEUX.

"CAPTIVANT"
UN FILM RÉVOLUTIONNAIRE D'ÉMOTIONS QUI VOUS LAISSERA HYPNOTISÉ

LE COULOIR DE LA MORT

version française de **THE CHAMBER**

De l'auteur des best sellers **LA FIRME, LE CLIENT ET NON COUPABLE**

www.mca.com

CINÉPLEX ODÉON BEAUX-BOIS	LES CINÉMAS GUZZO LAMONTAGNE	CINÉPLEX ODÉON BUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON LABALLE (Passe)
LES CINÉMAS QUÉBEC STE-THERÈSE	LES CINÉMAS QUÉBEC TERREBONNE	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerie)	CINÉPLEX ODÉON ST-JÉRÔME
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	LES CINÉMAS CHATELAIN CHATELAIN	CINÉPLEX ODÉON REPENTIGNY	FLUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES
FLUR DE LYS GRANBY	LE PARIS ST-HYACINTHE	LE CARREFOUR JOLIETTE	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

"DROIT DANS LE MILLE! IMPOSSIBLE DE NE PAS AIMER CE FILM."

del Blagh, BOOB MORNING AMERICA

Un film de Tom Hanks

Les MONDERS

version française de **THAT THING YOU DO!**

CINÉPLEX ODÉON BUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON BROSSARD	CINÉPLEX ODÉON BUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON LABALLE (Passe)
LES CINÉMAS QUÉBEC TERREBONNE	LES CINÉMAS QUÉBEC TERREBONNE	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerie)	CINÉPLEX ODÉON ST-JÉRÔME
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	LES CINÉMAS CHATELAIN CHATELAIN	CINÉPLEX ODÉON REPENTIGNY	FLUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES
FLUR DE LYS GRANBY	LE PARIS ST-HYACINTHE	LE CARREFOUR JOLIETTE	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

"UNE OEUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE PUISSANTE!"

Washington D.C.

GET ON THE BUS

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

highlight gene hackman

mesures extrêmes

version française de **EXTREME MEASURES**

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

JEFF DANIELS ANNA PAQUIN

LE PREMIER ENVOL

version française de **FLY AWAY HOME**

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

un film de MIKE LEIGH

SECRETS et MENSONGES

v.f. de **Secrets and Lies**

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

SOUVIENS-TOI, CHARLIE

avec DAVIS JACKSON

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

PASSIONS D'AUTOMNE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

CRASH

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

La Presse CKOI 96.9 FM et Touchstone Pictures

INVITENT 200 PERSONNES À ASSISTER À L'AVANT-PREMIÈRE DU FILM

MEL GIBSON

QUELQU'UN DEVRA PAYER.

un film de **RON HOWARD**

RANÇON

version française de **RANSOM**

LE JEUDI 7 NOVEMBRE À 18H DANS UN CINÉMA FAMOUS PLAYERS

POUR PARTICIPER

- remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée
- le coupon sera publié du 16 au 20 octobre 1996
- le tirage aura lieu le 28 octobre à midi
- les 100 gagnants recevront une invitation double par la poste
- la valeur des prix est de 1600\$ - règlements disponibles chez Famous Players
- les fac-similés faits à la main sont acceptés

CONCOURS RANÇON
2598A, rue St-Zolique Est
Montréal H1Y 1C7

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____
CODE POSTAL _____
prête d'écrire lisiblement

SERVICE GRATUIT 875-Bell

Le service **InfoBref Bell**

Le téléphone le plus lu... Le quotidien le plus écouté!

Service rapide GRATUIT* accessible 24 heures sur 24, 7 jours par semaine, à l'aide d'un téléphone Touch-Tone™.

Pour entendre le contenu de ces différentes rubriques, composez le 875-2355. Puis, au son de la voix, composez le code à trois chiffres correspondant à la rubrique choisie. Pour sortir rapidement de l'une de ces rubriques, faites le 33 puis, au son de la voix, appuyez sur le 9. Vous pourrez alors choisir une autre rubrique.

* Dans la zone d'appel locale seulement.

Nouvelles en bref	Résultats de la loterie
La Une:110	6/49:411
Nouvelles locales:120	Lotto Super 7:412
Résumé du cahier du sport:130	Sélect 42:413
Nouvelles économiques:140	Banco:414
Nouvelles nationales et internationales:150	La Quotidienne:415
Arts et spectacles:160	Bulletins météorologiques d'Environnement Canada
En primeur:170	Région de Montréal:421
Éditoriaux210	Prévisions à long terme (Montréal):422
Question du jour220	Estric, Québec, Laurentides:423
Question sportive du jour230	Villes canadiennes:424
	Villes américaines:425
	Plaisanciers (Montréal):426
Commentaires aux chroniqueurs de La Presse	Produits et services de Bell420
Claude Picher:241	Téléconférence et vidéoconférence:530
Réjean Tremblay:242	Services de La Presse
Pierre Foglia:243	Service des abonnements:610
Claude Masson:244	annonces classées:620
Nathalie Petrowski:245	Publicité:630
Michel Girard:246	Rédaction:640
Alain Dubuc:247	Information sur les concours:650
Michel Blanchard:248	Renseignements généraux:660
Info-Affaires™ Bell	INFO-ARTS Bell
À surveiller cette semaine:311	À surveiller cette semaine:710
Nouveaux médias, nouvelles technologies:321	Danse:720
Causeries et conférences d'affaires:331	Musique et art lyrique:730
Perfectionnement en gestion:341	Théâtre:740
Marketing, communication, vente et service à la clientèle: 351	Variétés et humour:750
Production, qualité et environnement:361	Expositions et musées:760
Ressources humaines et formation:371	Service personnalisé (accès direct):770
Informatique:381	

Abonnés de Bell Mobilité composez sans frais * Bref

La Presse Bell

InfoBref • InfoBref • InfoBref

DANIEL BÉLANGER EN SPECTACLE

BILLETTS EN VENTE SPECTRUM

au Spectrum aux comptoirs Admises et au 790-1245

BILLETTS EN VENTE DÈS MAINTENANT

SUPPLÉMENTAIRES

Vendredi 8 et samedi 9 novembre

SOPEC

Le Gala Excellence La Presse 1996

La Presse rend hommage aux 52 personnalités de la semaine qui se sont démarquées dans leur domaine respectif au cours de la dernière année et honore la Personnalité de l'année 1996.

Anka, Aznavour,
Brel, Ferland, Lama,
Leclerc, Lefebvre,
Legrand, Lehar,
Léveillé, Lévesque,
McCartney, Mouloudji,
Piaf, Puccini, Ram,
Rivard, Romberg,
Trenet, Venne, Verdi,
Vigneault...

Un véritable voyage
dans le temps
avec les plus belles
chansons qui resteront
à jamais gravées
dans nos mémoires.

Sortez vos habits de gala
et soyez au rendez-vous aux
Beaux Dimanches
à la télévision de Radio-Canada.

Alexandre Beaulieu
dans un numéro
de Cabaret

Stéphane Martin
chante Brel

Pierre Bénard
interprète
Trenet

Louise Pitre
dans le rôle
de Piaf

Dominique Blier
dans la Traviata

Charles Prévoist
chante O Sole Mio

Johanne Blouin
chante Les Eclairs

Loue Tremblay
chante Vigneault

Gordon Gietz dans
The Student
Prince

 Radio-Canada
Télévision

Production : Télévision de Radio-Canada - Roger D. Landry
Réalisation : Roger Fournier
Direction artistique et musicale : Paul Baillargeon
Mise en scène : Hugo de Pot
Conception : Paul Baillargeon, Hugo de Pot, Roger D. Landry
Textes : Marcel Lefebvre

**CE SOIR
20 HEURES**